

4,000 MORTS DANS LA REPRISE DE CANTON

Liverpool est menacée de destruction à la suite d'un désastre maritime

Les communistes sont chassés par les nationalistes

2,600 HOMMES POUR LE NOUVEAU MOULIN DE PAPIER A QUEBEC

(Presse Associée)
QUEBEC, 14. — L'Anglo-Canadien Pulp and Paper, qui vient de commencer ses opérations à Québec sous la direction de lord Rothermere, produira 500 tonnes par jour, et emploiera 2,600 hommes.

LIVERPOOL EST MENACEE D'UNE CONFLAGRATION

Des millions de gallons de gazoline recouvrent la surface de la rivière Mersey, et menacent de s'enflammer.

NAVIRE BRISE EN DEUX

(Presse Associée)
LIVERPOOL, Angleterre, 14. — Des milliers de gallons de gazoline flottent aujourd'hui une couche de plusieurs pouces d'épaisseur à la surface de la rivière Mersey, et sont une cause de grande anxiété sur une distance de sept milles de long des quais. La police, les travailleurs du port et les pompiers surveillent la rivière de peur que le liquide ne prenne feu et ne mette tout Liverpool en flammes. L'odeur de la gazoline et du naphthalène se fait sentir sur toute l'étendue des quais, et dans les rues situées à un demi-mille de la Mersey, où le navire réservoir "Seminoles" s'est brisé en deux, répandant sa cargaison enflammable à la surface de la rivière. On entendit encore des craintes, mais apparemment le désastre reculé a été évité.

Toute la nuit on a exercé une surveillance attentive sur les deux rives de la Mersey. Des pompiers, munis de milliers de verges de boyaux à incendie reliés aux bornes-fontaines, sont tenus prêts à combattre le feu.

Danger de retour

On croit qu'une grande partie de l'huile est descendue vers la mer sous la marée basse, mais on craint qu'elle ne soit raménée en face de la ville avec le retour de la marée.

Le "Seminoles" s'est échoué sur le banc de sable de Pluckington hier à près-midi. Treize remorqueurs ont travaillé en vain pour dégager le navire avant le changement de marée. Vers huit heures le bruit des rivets et des plaques d'acier qui se brisaient fit comprendre au capitaine Hudson et aux membres de l'équipage que le navire était en danger.

Aussitôt l'huile s'échappa des réservoirs et se répandit à la surface de la rivière.

Navires en danger

Des préparatifs furent faits immédiatement pour éloigner le danger d'un incendie. Il fut défendu de fumer, et les navires furent avisés de se tenir à distance de la gazoline. Le trafic sur la rivière fut réduit à son minimum.

UN TRAIN PORTANT 100,000 DE SOIE EST ATTAQUE

(Presse Associée)
LANGHORNE, 14. — La police de l'état et des chemins de fer était encore sur le qui-vive aujourd'hui, dans l'espoir de capturer une bande de 15 hommes qui, de bonne heure, hier, ont arrêté un train de fret du Reading Railroad, et tentèrent de s'emparer d'une certaine quantité de soie brute, évaluée à \$100,000.

Les hommes manquèrent leur coup grâce au courage de George Daney, de Jersey City, conducteur du train qui se coucha sur un des wagons et fit feu sur les bandits et les força à fuir, comme ils s'apprêtaient de s'emparer de la soie.

ETRANGERS EN SURETE

(Presse Associée)
SHANGHAI, 14. — Canton est de nouveau au pouvoir des Nationalistes aujourd'hui, à la suite d'une bataille violente au cours de laquelle les communistes ont abandonné le contrôle de la ville, à l'exception des quartiers-général de la police. Les Nationalistes ont donné des ordres pour que tous les consulats soviétiques en Chine soient fermés.

1,000 morts

On calcule que quatre mille personnes ont été tuées au cours de la bataille qui a duré toute la journée d'hier. Des exécutions en bloc de communistes ont suivi l'entrée des Nationalistes dans la ville.

Etrangers en sûreté

Les citoyens américains concentrés dans la concession de l'île Shamen sont en sûreté. Ils sont retournés à leurs résidences dans différentes parties de la ville et de la banlieue.

Consulats fermés

Les ordres concernant la fermeture des consulats soviétiques en Chine ont été donnés par le général Chiang Kai-shek, appelé récemment à prendre la direction des Nationalistes unis, et adressés au Dr C. C. Wu, ministre des affaires étrangères et au général Pei Ching-Hai, l'un des plus importants chefs militaires.

Gouvernement soviétique

On dit qu'avant d'être chassés de la ville, les communistes avaient installé un gouvernement soviétique.

AVEUX ILLEGAUX DE DORIS PALMER

L'hon. juge Walsh rejette comme preuve la confession de l'accusée, vu qu'elle n'a pas été faite devant son mari.

VALLEYFIELD, 14. — L'hon. juge Walsh a refusé, hier, d'admettre comme preuve les déclarations que la Couronne prétend avoir été faites à la police de Denver, Colorado, par la femme Doris McDonald, et cette décision met presque fin à la preuve de la poursuite contre Doris et son mari, accusés du meurtre d'Edward Bouchard, chauffeur de taxi, de Lachine.

Le juge Walsh a déclaré que ces déclarations ne pouvaient être acceptées, parce qu'elles ne furent pas faites par Doris, en présence de son mari avec lequel elle est conjointement accusée du meurtre de Bouchard.

Une autre objection importante de Me Calder fut rejetée par le président du tribunal qui permit à l'accusateur Frank Rowe, de Butte, Montana, de dire aux jurés l'aveu tacite fait par les accusés, concernant leur propriété conjointe des revolvers déposés en Cour, comme exhibes, et qui ont servi au meurtre de Bouchard.

COSTES ET LEBRIN VOLERONT DE BUENOS AIRES A NEW-YORK

SANTIAGO, 14. — Les aviateurs Costes et Lebrin qui ont atterri près d'ici, hier, venant de Buenos Aires, continueront leur envolée jusqu'à New-York, après une semaine de repos. Ils se proposent de s'arrêter à Paris, Bolivie, et dans plusieurs villes d'Amérique du Sud, Colombie, Panama et Mexico, durant leur trajet.

TEMPERATURE

(Presse Associée)
Vents frais du nord-ouest, beau et plus froid ce soir. Jeudi, beau et modérément froid.

LE "KAMLOOPS" SEMBLE PERDU CORPS ET BIENS

Les recherches les plus actives n'ont pu retracer le navire ni son équipage de 22 hommes, sur le Lac Supérieur.

HEROS A L'OEUVRE

(Presse Associée)
BOUGHTON, Mich., 14. — Les membres de l'équipage du garde-côtes "Eagle Harbor", sous le commandement du capitaine Glaze, se préparent aujourd'hui à partir à la recherche du frégate canadien "Kamloops", perdu au cours de la récente tempête sur le lac Supérieur. Les recherches se feront le long des côtes de la péninsule de Keweenaw.

Le "Kamloops" est disparu depuis sept jours et on n'en a signalé de traces nulle part. On craint qu'il n'ait coulé, avec 22 officiers et membres d'équipage.

Tâche épuisante

C'est une tâche décourageante qui attend les gardes-côtes du "Eagle Harbor". Les hommes sont fatigués et épuisés, et plusieurs souffrent de froid après avoir passé des jours entiers à lutter contre la tempête, au cours de leur travail de sauvetage.

Les marins sont d'opinion que le seul espoir qui reste pour la sécurité du "Kamloops" est la chance qu'il ait pu se réfugier dans un port isolé sur la côte nord du Canada où il aurait été emprisonné dans les glaces, qu'il se soit échoué.

Cette chance, cependant, est considérée éloignée. Le vapeur E. B. Squires et le Crawford, qui se sont tenus près de l'Altadoe toute la nuit de dimanche, ont signalé aucune autre épave, bien que la visibilité fut claire.

Ceux qui sont familiers avec le lac pendant ses furieuses tempêtes craignent que le navire n'ait été pris par une formidable vague, comme celles qui ont marqué plusieurs jours de la semaine dernière, qu'il n'ait été démonté et n'ait coulé. Par ailleurs, l'éventualité n'est pas rare sur le lac Supérieur.

LES FEMMES METTENT POINCARE EN DANGER

Le gouvernement fera peut-être une question de confiance de la loi du suffrage féminin. — Opposition du Sénat.

(Presse Associée)

PARIS, 14. — La vie du cabinet Poincaré sera peut-être mise en danger par la loi du suffrage féminin. Cette loi devait être discutée au Sénat prochainement, mais elle a subi un autre retard hier.

Le groupe le plus nombreux au Sénat formant pratiquement une majorité à la Chambre Haute, a délégué un comité pour rencontrer M. Poincaré, et demander que son gouvernement fasse maintenant de cette loi une question de confiance dans le gouvernement.

Les délégués avertiront M. Poincaré qu'ils ont l'intention de voter contre la loi et contre le gouvernement. Le gouvernement discutera la question à la prochaine réunion du cabinet, le 20 décembre. Il décidera alors s'il posera la question de confiance en présentant la loi, ou s'il laissera le Sénat libre de prendre l'initiative qui lui plaira.

La Chambre des Députés, pour la première fois, a adopté la loi du suffrage à trois reprises. Les Sénateurs, qui doivent être âgés d'au moins 40 ans, y ont toujours opposé leur veto.

CHEVALIERS DE LA LEGION D'HONNEUR

(Presse Associée)
QUEBEC, 14. — M. Henri Gagnon, directeur du "Soleil", et M. P. G. Roy, archiviste de la province de Québec, viennent d'être élevés par le gouvernement français à chevaliers de la Légion d'Honneur.

La race acadienne double en raison inverse de l'anglaise

(Presse Canadienne)

OTTAWA, 14. — Lors du dernier recensement fédéral, la population des trois provinces maritimes du Canada était presque entièrement de nationalité britannique, et moins de trois pour cent du chiffre total des habitants provenait de pays non britanniques. C'est ce que démontre le rapport intitulé "Les provinces maritimes depuis la Confédération" publié par le ministère fédéral du commerce et de l'industrie.

"En 1881, au Nouveau-Brunswick", dit le rapport, une proportion de 17 pour cent de la population était d'origine française et l'autre partie était de race anglaise. En 1921, le pourcentage des habitants de langue française était monté à 31 pour cent et celui des habitants de langue anglaise avait subi une diminution équivalente.

Le rapport dit que l'augmentation de la population d'origine française au Nouveau-Brunswick n'est pas due à l'immigration de la province de Québec (ou comme le recensement le démontre) de tout autre centre français, mais est due à une plus rapide expansion naturelle ou du moins à une émigration moins prononcée, ou peut-être même due à ces deux causes.

Sir Henry Thornton croit que le conflit religieux sera réglé au Mexique

Sans se prononcer sur le mérite de la question, "domestique" à son point de vue, le président des chemins de fer nationaux, de retour d'une visite au pays de Calles, exprime l'espoir, "peut-être fondé sur quelque chose de plus que l'espoir" — que la question sera réglée d'une façon satisfaisante avant longtemps. — La situation des chemins de fer, — Le pays a besoin de tranquillité.

MEXICO EST UNE VILLE PAISIBLE

(Spécial à la Tribune)
MONTREAL, 14. — La vie au Mexique, les besoins de ce pays, les événements sociaux et économiques qui se déroulent dans cette république, ce que les Mexicains pensent du Canada, tels sont quelques-uns des sujets traités par Sir Henry Thornton, président des chemins de fer nationaux canadiens, en réponse aux questions que lui ont posées les journalistes à son retour au pays hier.

A propos des déclarations de l'honorable J.-B.-M. Baxter, premier ministre du Nouveau-Brunswick au sujet de fret, Sir Henry a dit qu'il n'aurait rien à répondre, si ce n'est qu'il essayait de faire pour le mieux dans les circonstances.

8,500 milles de chemin de fer

Quant au Mexique il a déclaré que la partie du chemin de fer sur laquelle il a voyagé entre Mexico et Laredo et El Paso, paraissait être en bonne condition au point de vue du matériel. Il existe environ 8,500 milles de chemins de fer dans le pays, dont 7,000 milles de voies larges, la balance étant à voies étroites.

Pour le présent, le Mexique a suffisamment de chemins de fer, en attendant que ceux qui existent déjà soient placés sur une bonne base financière, dit Sir Henry. La situation déplorable des chemins de fer est un des résultats du malaise politique qui règne dans le pays depuis des années. Le Mexique a besoin d'une période de tranquillité qui lui permettra de se livrer à la production.

Les recettes des chemins de fer représentent un tiers de leurs charges fixes, en raison du manque de tranquillité au pays. Sir Henry dit que 33 pour cent du capital des chemins de fer appartient au gouvernement, et la balance est la propriété de particuliers.

Il dit qu'il a rencontré au Mexique des ingénieurs très capables. A l'Institut des Ingénieurs qu'il a visité, il a causé avec des hommes très distingués.

Honnêteté et compétence

Les ministres du gouvernement qu'il a rencontrés lui ont fait l'effet d'hommes consciencieux, honnêtes et capables.

La plupart des hommes de profession ont étudié à l'étranger, bien qu'il y ait de bonnes écoles techniques au Mexique.

L'éducation n'est pas générale parmi le peuple, et la grande majorité des peons sont illettrés.

Le trafic des touristes n'est pas considérable au Mexique, bien que ce soit un endroit idéal pour le tourisme d'hiver. Mexico a grandement besoin d'un bon hôtel pour l'accommodation des touristes. D'excellentes routes ont été construites dans le pays et les automobiles peuvent aller en dehors de Mexico aussi loin qu'ils le désirent, ou qu'ils sont prêts à aller. Le coût de la vie est comparativement moins élevé qu'ici.

LES ETUDIANTS FONT LE SAC DE THEATRES

Des actrices sont bafouées par les universitaires d'Oxford et de Cambridge, et des théâtres doivent fermer.

INDIGNATION DU PUBLIC

(Presse Associée)
LONDRES, 14. — L'indignation est à son comble à Londres, aujourd'hui, contre les étudiants des universités d'Oxford et de Cambridge qui ont causé toute une émeute, dans plusieurs théâtres de l'est, après la partie annuelle entre les deux universités.

Les représentations durent être interrompues.

"Je pensais que vos universitaires étaient des gentlemen, mais j'ai peur de me tromper, ils sont tout simplement horribles", dit une actrice américaine, dans sa loge, après avoir été obligée de se retirer de la scène de l'Hippodrome, devant le carnage des étudiants.

Un grand nombre de sièges avaient été loués dans plusieurs théâtres par les universitaires et leurs amis, et ils firent des désordres indescriptibles.

L'Hippodrome a été le théâtre le plus affecté. Les étudiants victorieux de Cambridge et un grand nombre de l'université d'Oxford étaient dans l'auditoire.

Un commencement de la représentation le vacarme commença et le gérant du théâtre dut venir sur la scène pour demander l'ordre. Cet avertissement ne fut d'effet et les acteurs furent obligés de se retirer.

Théâtres fermés

Durant la première intermission, les étudiants sortirent et éteignirent les lumières, brisèrent les verres dans la taverne et abimèrent un bon nombre de papiers dans les vestiaires.

Le "Piccadilly Circus" devint ensuite le centre des activités des étudiants et la police fut de grandes difficultés à les déloger de cet endroit.

La ville de Londres a déjà été envahie par des émeutes des étudiants auparavant, et ce matin les étudiants semblent bien fatigués de leur vacarme. Le désordre d'hier a été le plus grand encore vu et les autorités prendront des mesures pour l'avenir pour punir rigoureusement les semeurs de désordre.

VIF DEBAT SUR LA REGIE AU MANITOBA

La nouvelle législation du gouvernement Bracken rencontre une forte opposition. — La livraison des liqueurs.

(Presse Canadienne)

WINNIPEG, 14. — La nouvelle législation du gouvernement Bracken concernant la livraison des liqueurs, si elle est adoptée, légaliserait la vente de la bière, au verre, dans les clubs et les hôtels, et l'inauguration d'un système de livraison pour les liqueurs fortes par les magasins de liquides rencontrera beaucoup d'opposition à la législature. Plusieurs membres de l'opposition ont critiqué vivement cette législation, et cette critique a été continuée hier par W. Hanford Evans, député de Winnipeg.

M. Evans, un conservateur, déclara que, malgré que le gouvernement soit en faveur du principe du référendum, il a violé ce principe en présentant son bill, et que le désir des électeurs n'a pas été respecté.

En juin dernier, les électeurs votèrent en faveur de la vente de la bière au verre, mais ne furent pas appelés à se prononcer en faveur d'un système de livraison que le gouvernement espère maintenant instituer.

M. Evans envisage l'avenir que réserve cette mesure, il ne croit pas que ce soit la solution du problème des liqueurs et dit que, sous certains rapports, le bill est inéquitable. La mesure accorde de grands avantages, quand d'un autre côté, elle impose des restrictions très radicales.

Le député de Winnipeg s'oppose à ce que le bill ne fasse pas mention de la régie du gouvernement, malgré qu'il soit question dans le bill. En vertu des clauses du bill, la Commission de régie des Liqueurs peut adopter tout règlement qu'il croit nécessaire, et le gouvernement n'a pas un mot à dire.

Lindbergh attendu avec anxiété par le peuple du Mexique

Le fameux aviateur poursuit sa randonnée sans escale de 2,000 milles. — Signalé au Texas, de bonne heure.

PROCLAMATION DE CALLES

(Dernière heure)
WASHINGTON, 14. — Le corps des signaux de l'armée a appris de sources mexicaines que Lindbergh était à 30 milles de Mexico un peu avant midi, et même qu'il avait atterri à 11.55, temps de l'est.

Un avion s'est échoué devant l'estrade où se trouvait le président Calles, ce matin, à Mexico. Le pilote s'en tira indemne.

VIVE ATTENTE

(Presse Associée)
Aérodrome Valbuena, Mexico, 14. — Des milliers de Mexicains se sont rendus à l'aérodrome Valbuena à l'aurore, ce matin, pour souhaiter la bienvenue au colonel Charles A. Lindbergh.

Le temps était beau et clair malgré de légers nuages à l'horizon, et un léger brouillard au-dessus des vallées, et tous les apparences promettaient une journée agréable.

A Tampico ce matin

(Presse Associée)
GALVESTON, Texas, 14. — Le colonel Charles A. Lindbergh, avec son avion le "The Spirit of St. Louis" a passé au-dessus de l'aérodrome de Tampico à 8.50 heures ce matin, d'après des nouvelles non-officielles reçues ici ce matin par le bureau télégraphique de la "Western Union Telegraph Company".

Le Mexique en liesse

MEXICO, 14. — A partir du président Calles jusqu'au plus humble citoyen, toute la ville de Mexico s'extasiait au sujet de l'arrivée de Lindbergh à Mexico du colonel Charles A. Lindbergh, qu'il n'importe quel incident récent dans l'histoire du pays.

Quelques heures après que la nouvelle atteignit Mexico à l'effet que l'aviateur transatlantique avait laissé Washington, le président Calles a tenu une proclamation, faisant de mercredi une journée de congé national, en l'honneur de Lindbergh et demandant à la population de rendre hommage à l'aviateur. L'invité d'honneur de la nation, et ordonnant la fermeture de tous les bureaux du gouvernement non-essentiels par suite de la proclamation.

Le président espère que toutes les maisons d'affaires fermeront leurs portes pour l'arrivée de Lindbergh, alors que pour la première fois dans l'histoire un pareil hommage sera rendu à un étranger.

A L'ASSEMBLEE DE LA CONSOLIDATING MINING

MONTREAL, 14. — A l'assemblée du bureau de direction de la Consolidating Smelting & Mining Co., hier après-midi au bureau de la Tribune, les membres de la compagnie ont déclaré en même temps qu'un bon dividende de \$5.00 par action, ce qui fait, pour l'année, un dividende de 10% et bonus total de \$10.00 par action.

M. W. L. Matthews a ensuite été élu vice-président en remplacement de feu C. R. Hosmer, tandis que W. A. Black a été nommé directeur à la place de M. Hosmer. M. Black a aussi été nommé vice-président de la Compagnie.

Les opérations de la Compagnie ont été déclarées très satisfaisantes et tout indique que les affaires de l'année prochaine seront à hauteur de celles de l'année qui vient de se terminer.

L'Empire et les Etats-Unis ensemble repousseraient tous les peuples de la terre

NEW-YORK, 14. — La coopération entre les pays britanniques et les Etats-Unis dans les affaires d'intérêt mondial, et particulièrement en Chine, a été le principal sujet traité à un dîner donné hier soir en l'honneur de Sir Frederick Whyte par le Conseil Américain de l'Institut de Pacific Relations.

Sir Frederick, le principal orateur de la soirée, a déclaré que la Chine ayant pour le moment refusé de se soumettre à l'influence russe dans l'administration de ses affaires domestiques, pourrait maintenant être assistée par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Bretagne et les Etats-Unis. Il donna un résumé des observations récentes qu'il a faites en Chine.

Sir Arthur Currie, principal universitaire McGill, a parlé de la situation du Canada comme agent liaison entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

"Si nous sommes unis", dit-il, "nous n'avons besoin rien à craindre au sujet de notre avenir et celui du monde. Que les autres peuples nous attaquent les uns ou les autres, nous les repousserons, en défendant nos idéals nationaux et internationaux", dit-il.

Publiée en 1916

Florida Fortin, A.C.

LA TRIBUNE

"LA TRIBUNE" LIMITEE

36, WELLINGTON-SUD, Sherbrooke, Qué.

Titre certifié par l'A. B. C.

Sociétaire de la Presse Canadienne

Sociétaire de la C. D. N. A.

BONNEVENT

Livraison à domicile	\$1.20 par an
Cantons de l'Est, par maille	\$1.00
Canada, par maille	\$3.00
Etats-Unis et Europe	\$6.00

TELEPHONE

Table d'Echange	971
-----------------	-----

MERCREDI, 14 DECEMBRE 1927

Des aliments sains

Il est encourageant de constater que dans la plupart des villes importantes du Canada, l'attention des autorités municipales s'éveille de plus en plus aux questions d'hygiène.

La pureté des produits alimentaires est l'une des choses indispensables au maintien de la santé publique. L'un des sujets les plus importants dont l'hygiéniste puisse s'occuper est, sans aucun doute, celui de procurer et de maintenir les approvisionnements d'aliments sains et hygiéniques aux populations.

Le grand homme d'Etat anglais Disraeli avait coutume de dire que le bonheur d'une nation dépend de la santé de son peuple.

Ce principe est tout aussi significatif qu'il pouvait l'être au temps de Disraeli. Ceux qui ont veillé sur la santé publique ont donc une grande mission à remplir.

Un des développements les plus importants de l'heure est le réveil de la conscience publique sur cette question, mais quelque bien renseigné, quelque prudent que soit chaque particulier, il ne peut plus aujourd'hui protéger sans assistance sa propre santé et celle de sa famille contre quelques-uns des dangers les plus sérieux qui menacent par la consommation d'aliments malsains et ce n'est qu'à l'aide du bras puissant de la loi, agissant par les fonctionnaires publics intéressés qu'il est protégé dans les questions de genre.

Nous savons aujourd'hui par des preuves irrefutables que beaucoup de maladies animales se transmettent à l'homme, d'où l'obligation d'exterminer les maladies chez les animaux domestiques et de sauvegarder la santé publique en insistant pour avoir de la viande qui soit saine, saine et tout à fait exempte de maladie.

L'inspection sanitaire des viandes était déjà établie dans les civilisations antiques. L'histoire des Egyptiens, des Israélites, des Phéniciens, des Babyloniens et des Athéniens le démontre et nous a dit même que dans le temps d'Alexandre le Grand, des mesures plutôt rigoureuses avaient été adoptées pour essayer de protéger le consommateur.

Ces mesures sont encore relativement nouvelles au Canada, du moins en ce qui concerne la législation fédérale, et n'existent que depuis 1907, alors que la loi des viandes et des conserves alimentaires a été inscrite sur nos statuts. Cette loi est peut-être tout aussi complète et peut aussi autoritaire que toute autre mesure de genre actuellement en existence.

Lorsqu'un établissement est placé sous inspection, les fonctionnaires du Ministère en prennent la direction complète, en ce qui concerne les manutentions de tous les produits alimentaires et à trois points de vue, l'examen pour la salubrité, les manutentions hygiéniques pour la préparation et le bon étiquetage des produits finis.

Nous croyons que le Canada est le premier pays du monde qui ait mis en vigueur une législation aussi complète. Les Etats-Unis ont suivi notre exemple presque à la lettre, et la plus grande salaison du monde qui existe dans ce pays a adopté notre nomenclature et nos types modèles.

Dans nos villes, les marchés locaux sont aussi l'objet d'une surveillance constante de la part des inspecteurs de produits alimentaires, et il est hors de doute que c'est là un excellent moyen de protéger la santé publique en forçant les producteurs de denrées à ne vendre que des produits de première qualité.

L'aviation technique

Après avoir démontré il y a quelque temps que l'aviation postale est en train de devenir populaire dans tout l'univers, le Comité Français de Propagande Aéronautique, traite dans un récent bulletin qu'il nous adresse des possibilités qu'offrirait bientôt l'aviation technique. A ce propos, voici en quels termes le dit bulletin traite de cette question:

"M. Caquot, Président de la Commission Technique Consultative du Comité Français de Propagande Aéronautique, vient de prononcer à une réunion du Comité un remarquable discours sur l'état actuel de l'aviation et son prochain avenir. Nous en résumons les conclusions.

"L'Aviation française est en pleine crise parce que le nombre des prototypes est beaucoup trop restreint. Les Ministres de la Guerre et de la Marine, gros clients des constructeurs, se contentent de ce qu'ils ont et constituent des stocks importants avec des avions existants depuis longtemps déjà.

"La solution est immédiate, dit M. Caquot, il suffit de porter de 5 pour cent à 20 pour cent la part des dépenses consacrées aux prototypes, au besoin sans augmenter les crédits, par diminution sur les séries et les mises en stocks".

"La crise vient aussi du fait que dans nos laboratoires de recherches, ne travaillent pas assez de jeunes savants désintéressés. Il faudrait que par des missions de un ou deux, une nombreuse équipe de jeunes ingénieurs, choisis parmi les meilleurs, fassent continuellement, pour le pays, sous la direction de nos techniciens, les recherches si nombreuses dont nous avons vu la nécessité. Les crédits nécessaires devraient être de l'ordre de 1 à 2 pour cent du budget total quel qu'il soit.

"Ceci étant, il faudrait demander aux constructeurs, des modèles se suivant par modification et amélioration graduelles, une continuité dans la conception. Une prime de bon service étant, en dehors de toute question industrielle ou commerciale, allouée au constructeur d'un modèle en avance sur les appareils étrangers.

"Et M. Caquot concluait ainsi: "Par ce travail harmonieux, je suis certain que nous serons rapidement dotés des appareils qui donneront à la défense nationale l'arme la plus puissante et aux compagnies de transports, des véhicules susceptibles d'une exploitation autonome qui porteront le Pavillon français sur tous les points de l'étranger. Mais l'effort à faire est immense il faut pour ce redressement une persévérance, une opiniâtreté même, à tout instant, conduites et justifiées par la grandeur du but à atteindre".

constructeurs, des modèles se suivant par modification et amélioration graduelles, une continuité dans la conception. Une prime de bon service étant, en dehors de toute question industrielle ou commerciale, allouée au constructeur d'un modèle en avance sur les appareils étrangers.

"Les constructeurs seraient guidés par des programmes précis et adaptés peu à peu aux améliorations acquises, lesquels programmes seraient élaborés par les clients, les plus importants: Armée, Marine et Compagnies de Transports. Les lauréats des concours recevraient une prime spéciale et seraient assurés d'une commande d'avions répondant, en nombre, strictement aux besoins, mais dont le minimum prévu au concours serait toujours réalisé.

"Et M. Caquot concluait ainsi: "Par ce travail harmonieux, je suis certain que nous serons rapidement dotés des appareils qui donneront à la défense nationale l'arme la plus puissante et aux compagnies de transports, des véhicules susceptibles d'une exploitation autonome qui porteront le Pavillon français sur tous les points de l'étranger. Mais l'effort à faire est immense il faut pour ce redressement une persévérance, une opiniâtreté même, à tout instant, conduites et justifiées par la grandeur du but à atteindre".

Feuilles Volantes

Un cadeau en appelle un autre.

L'amour invente les ruses à mesure qu'il en a besoin.

Le bon sens commande d'acheter de bonne heure, mais pas trop longtemps.

Jusqu'ici le prince de Galles s'est montré plus charmant que galant.

La poudre de riz fait quelquefois prendre la poudre d'escampette.

L'hiver a ceci de bon, qu'il nous repose un peu des récits de courses aéronautiques.

M. l'abbé Ivanhoé Caron a raison de croire que la colonisation dans les Cantons de l'Est est payante.

L'opinion des autres

Les finances municipales

A New-York la dépense du gouvernement municipal a augmenté de \$25.64 par tête en 1917 à \$52.96 en 1926.

A Toronto la taxe municipale par tête a augmenté de \$31.44 en 1917 à \$48.85 en 1927.

Les villes, comme les gouvernements provinciaux sont tenues à pratiquer une rigide économie pour contribuer au retour de la prospérité du pays.

(Le Progrès — Hull.)

Dans le beurre...

Manitoba buttermakers celebrated their victories at a banquet the other evening. It appears to have been a very smooth affair.

(Free Press — Winnipeg.)

Poste aérienne

De 16 de ce mois, c'est-à-dire vendredi prochain sera inauguré le nouveau service de la poste aérienne sur la route nord, c'est-à-dire aux îles de la Madeleine et à Anticosti.

Les habitants de ces îles apprécieront sans doute cette innovation due au gouvernement fédéral et aux instances de leur représentant aux Communes. La poste en hiver sera pour eux une nouveauté inappréciable.

(Le Canada — Montréal.)

Les produits canadiens

The productive capacity of Canada is still higher. The machinery of production and distribution could easily be made adequate to handle twice as much as the present output. Wherever there seems to be lack, it cannot be attributed to lack of ability to produce the goods in Canada.

(Citizen — Ottawa.)

Québec honorera Bossuet

Bossuet fut presque le contemporain de nos origines. Son esprit représente bien à la perfection celui de nos fondateurs, et des premiers pasteurs de ce diocèse. Le grand évêque fut le contemporain de Monseigneur de Laval. Connaitre Bossuet c'est se mettre en mesure de mieux connaître le premier évêque de Québec. A divers titres Bossuet doit nous intéresser. Il fut et reste l'un des gloires les plus pures du dix-septième siècle. Nous ne pouvons que gagner à le mieux connaître. Il fut un orateur de première valeur, un grand éducateur, un très grand évêque. Il est donc de grande convenance que nous honorions sa mémoire à l'occasion du troisième centenaire de sa naissance.

(Le Soleil — Québec.)

Les Beaux Vers

Soir de juin

Longueuil au chant menu des grenouilles s'endort. La gloire des prés verts s'éteint dans l'ombre gris. L'air meurt, s'effilant, le clocher de l'église, Au trouble crépuscule, a perdu son coq d'or.

Les toits sont beux. Déjà, vers l'ouest, se devine Une étroite lueur, au delà des pignons. Et l'on songe qu'on loin, touchant les flots profonds, Montréal dans la nuit montante s'illumine.

C'est l'heure où l'air vent des jardins assombrés. Essaim des parfums sur le passant qui rêve, La brise fête ceux qui marchent vers la grève. L'air sent leur âme errer sur les pruniers fleuris.

Veuillez, c'est l'instant cher!... Que le chemin te mène On nait brusquement s'étoile de faucons. Ou, par delà les quais, la danse des canots, S'aperçoit le profil de la cité prochaine.

La, dans le décor féerique des soirs d'été, La ville que jadis rêva Maisonneuve. Luminous, rayant de lons reflets le fleuve, Au lointain regardeur révèle sa beauté.

Seu feux tissent dans l'ombre une dentelle claire Dont chaque point d'argent sur l'eau vacille et luit; D'éclatantes nappes semblent peupler la nuit. Berçant au sein des flots leurs têtes de lumière.

Albert FERLAND.

NOTRE PROVINCE EST ADMIRÉE EN ANGLETERRE

Lord Rothermere fait l'éloge de l'hon. L.-A. Taschereau, à qui revient le mérite du développement du Québec.

CONFIANCE EN L'AVENIR

(Spécial à la "Tribune")
QUÉBEC, 14. — "Québec devient un jour, je le crois, la capitale de l'industrie du papier du monde entier, telle est la déclaration faite par lord Rothermere, le roi du journalisme anglais, en voyage au Canada. "Vous avez la matière première et le gouvernement de votre province protège vos richesses naturelles. Et ceci m'amène à vous parler de votre Premier-Ministre, M. Taschereau, dit le noble lord.

"C'est lui qui a forcé votre compagnie à bâtir votre moulin à papier (On se souvient que le Premier-Ministre Taschereau mit comme condition à une location de concessions forestières par la compagnie Anglo-Canadian l'obligation d'élever un moulin dans les limites de la cité de Québec).

"Où c'est lui", déclare le maître du "Daily Mail", "et je crois à la province de Québec doit être l'aire de son Premier-Ministre. J'ai vu de nombreux politiciens dans ma vie. La plupart étaient étroits d'esprit, j'admire la largeur de vue de M. Taschereau. Vous êtes bien fortunés qu'Ottawa ne vous ait pas enlevé cet homme d'action.

"Est-ce qu'on pense autant de bien de cela en Angleterre, de Québec et de son Premier-Ministre?"

"Oui, et avec raison", dit Lord Rothermere. "Québec entre dans une ère de progrès incomparable. Il y a deux ans, lorsque je suis venu ici, c'était une stagnation apparente. Aujourd'hui, c'est la prospérité. Le capital anglais est prêt à aider votre magnifique pays à grandir.

"On nous dit souvent que l'affaire des obligations du Grand-Tronc Pacifique a fait tort au Canada.

"Pas du tout", s'écrie l'aimable Lord. "Lorsque j'ai demandé à emprunter \$15,000,000 pour payer, en partie, la construction du moulin de l'Anglo-Canadian, savez-vous combien on m'a offert? On m'a offert \$400,000,000. Voilà la preuve la plus évidente de la confiance du capital anglais dans la province de Québec.

"Il n'y a pas seulement la province de Québec qui a un brillant avenir", poursuit Lord Rothermere. "Mais il faut au Canada, pour avancer, de bons immigrants. Il y a à peine 1,500,000 habitants entre les Grands Lacs et les Rocheuses, dans cet immense pays. Il faut la, de bons immigrants et en grand nombre. La propagande actuelle n'est pas suffisante. On ne dit pas assez le bonheur qui attend les agriculteurs dans l'Ouest canadien".

Le Baron Rothermere prêchera d'exemple car il entend visiter le Canada de nouveau, l'été prochain "Je vous reviendrai souvent voir notre moulin en marche", dit-il.

L'interview roula alors sur les problèmes européens.

"Vous vous occupez du désarmement?"

"Je crois que le meilleur moyen de prévenir la guerre, c'est d'empêcher la création de grandes armées", répondit le pacifique pair d'Angleterre. "Lorsqu'une nation a une puissance armée, elle est tentée d'envahir le sol de celle qui n'en a pas. Je m'intéresse aussi au sort de la Hongrie et je réclame la révision du traité de Trianon, qui a enlevé aux Hongrois, un peuple de bons catholiques, les plus belles parties de leur territoire pour les donner à trois autres pays. Que diriez-vous si un gouvernement étranger donnait la moitié de la belle ville de Québec à une autre nation?" (nous nous revoilà à moins comme dit Diogène, d'être à Carpathes!)

Tout en pensant à la malheureuse Hongrie, et à l'heureuse Province de Québec, Lord Rothermere, en bon journaliste, a l'œil sur le gouvernement de son pays.

"Vous aurez des élections bientôt, en Angleterre?"

"Vers 12 ou 15 mois.

"Quelles sont les chances de M. Baldwin?"

"M. Baldwin n'a aucune chance de gagner les prochaines élections", répondit vivement le puissant baron.

FAITS ET GESTES

A ROCK ISLAND

(De notre correspondant)
ROCK ISLAND, 14. — Mlle Carrie Jones a repris son travail au Daylight Dry Goods Store, après avoir été obligée de discontinuer pour cause de maladie.

Mme Vve (Dr) Feuilletault et Mme Jack Waterman allaient à New York, samedi dernier.

Mlle Esther E. Buttfield, Charlotte M. Butterfield et Susan Rouse sont parties en auto, vendredi dernier, pour Daytona Beach, Floride, où elles passeront l'hiver.

M. et Mme Amédée Seguin étaient en passage à Sherbrooke, pour affaires récemment.

Mlle Georgine Perreault est en promenade chez ses parents, à Groveton, N. H., actuellement.

MM. Arthur Lemay et Alphonse Perreault, d'Albany, N.-Y., vicièrent leurs amis, Mlle Flore Desbois et Georgianna Perreault, ces jours derniers.

M. Monty, hôtelier, allant à Sherbrooke, pour affaires, lundi.

M. le curé H. O. Desève et M. l'abbé L. Ferland étaient de passage à Sherbrooke, à l'occasion de la fête de M. O. Gagnon.

M. Roméo Bolduc, qui a subi une grave opération à la gorge, à l'Hôpital St-Vincent de Paul, la semaine dernière, est revenu dans sa famille; il devra retourner cette semaine pour autres traitements.

— Lisez les petites annonces classées de la "Tribune".

M. H. LAFERTE DECRIT LE ROLE DE LA FEMME

Le député de Drummond fait une intéressante revue de la politique libérale. — Les gloires de notre race.

LES OUVRIERS

(Spécial à la "Tribune")
MONTREAL, 14. — Pour mieux marquer sa dernière assemblée mensuelle de 1927, le club des Femmes libérales Laurier a eu une réunion des plus brillantes d'abord par le nombre des membres présentes, puis par l'excellence de la conférence qui leur a été donnée par M. Hector Laferte, député de Drummond et orateur suppléant de l'Assemblée législative.

Mme Abdeur présente la conférence, M. Laferte, qui est un peu son voisin, le comte de Drummond touchant celui d'Arthabaska et tous les deux ayant formé une sorte de mariage dans la politique fédérale. Elle rappelle des souvenirs de l'élection de 1926, lorsque M. Laferte était dans l'opposition, et Drummond était regardé comme une étoile poire dans le ciel politique. Car c'est de ce comté qu'on attendait un député libéral. Elle félicite aussi M. Laferte d'avoir amené avec lui Mme Laferte et est certaine que, dans notre province, la femme ne demandera jamais d'effacer l'article 175 du code civil qui prescrit à la femme de suivre son mari. Elle croit que les maris sont aussi heureux d'être accompagnés de leurs femmes que celles-ci de les accompagner.

Dans un style littéraire très châtié et tout-à-fait approprié à l'auditoire d'élite qu'il avait devant lui, M. Laferte dit grandement intéressante son auditoire en parlant comme il convenait à des dames, des finances prospères de la province et des progrès que nous avons réalisés sous l'égide libérale dans tous les domaines.

Le conférencier ne manqua pas de faire un bon éloge à son chef, l'honorable Alexandre Taschereau, qu'il considère comme l'un des plus grands premiers ministres que nous aient eus et qui sait si bien représenter l'âme canadienne soit, non seulement sur le parquet de la chambre mais aux conférences inter-provinciales à Toronto et même à New-York, où il a parlé dernièrement comme un grand canadien et un grand homme d'Etat, au point de soulever même l'enthousiasme et l'admiration de plusieurs de ses adversaires.

La législation ouvrière, que M. Laferte connaît à fond, est aussi passée en revue par lui, particulièrement en ce qui concerne la protection accordée aux femmes et aux jeunes filles qui travaillent dans les manufactures et la réglementation de la Commission créée il y a quelques années et chargée d'étudier la question du salaire minimum des femmes. Commission qui a déjà rendu des services importants dans l'industrie des buanderies et des imprimeries et qui entend continuer son excellent travail.

Enfin M. Laferte regrette de ne pouvoir énumérer qu'une partie de ce que les libéraux ont fait dans toutes les sphères, et abordant la partie la plus intéressante de sa causerie, il ajoute qu'on lui pardonne bien de ne pas encore se croire d'âge à donner des conseils, mais qu'il aime à conserver encore des illusions sous ce rapport, mais qu'il veut profiter des circonstances pour formuler quelques considérations et quelques suggestions qu'il croit dans l'intérêt de la cause qui lui est chère.

Sans étudier à fond la politique, cet art important qui consiste à mieux connaître et à mieux approfondir la nature humaine, pour pouvoir la diriger et la gouverner au besoin, comme il convient, l'orateur croit qu'il est de mise pour les dames de consacrer, au milieu de leurs obligations sociales et mondaines, un peu de leur temps à mieux apprendre notre histoire, et à la faire aimer davantage à leurs enfants.

Il faut toujours continuer de cultiver la belle fleur de l'idéal au milieu des luttes et des tracasseries de la vie et c'est encore là ce qui nous reste de mieux dans ce siècle moderne, où l'américanisme semble nous envahir de toutes parts.

Il n'est pas suffisant d'aimer et d'étudier la politique et de toujours se consacrer à la plus pure, si on ne s'applique à en former une mentalité vraiment libérale. Ici l'orateur souligne par des exemples frappants, la différence énorme qu'il y a entre la mentalité conservatrice et la mentalité libérale. Il n'est pas surprenant, dit-il, que ceux qui ont aimé et étudié la politique, ont conservé leur idéal et qui se sont formé une mentalité vraiment libérale, soient parvenus avec du travail et de la bonne conduite aux sommets les plus élevés et jouissent de la considération de tous leurs compatriotes et même de leurs adversaires.

Et à ce sujet, on me permettra bien, ajoute l'orateur, de rappeler un fait récent, qui s'est produit sur deux grands théâtres différents et qui n'a pas dû manquer de frapper les esprits même les moins artistiques.

Et c'est le fait qu'à l'aveni-dernière session fédérale, un Canadien français, l'honorable Rodolphe Lemieux, était appelé, à cause de sa science, de son impartialité et de sa compétence, à presider les débats de la nation, fonction qui demande énormément de tact et de jugement. Dans le même temps, un autre Canadien-français, l'honorable Ernest Lapointe, dirigeait les délibérations comme premier ministre intérimaire avec une maîtrise de la science parlementaire qui lui a attiré les plus grands éloges, et c'est dans une Chambre composée en grande majorité d'Anglais et de protestants.

Dans le même temps également, et sur un autre théâtre beaucoup plus grand et plus vaste, un autre Canadien-français l'honorable sénateur Raoul Dandurand, était appelé en Europe, à jouer un rôle de tout premier ordre, et ce, à cause de sa connaissance parfaite des deux langues et de sa culture classique.

naissance parfaite des deux langues et de sa culture classique.

Dites-moi, ajoute-t-il, si ce que je viens de vous mentionner n'est pas de nature à réjouir le cœur de tout patriote et si ce n'est pas pour nous tous un motif d'orgueil et une raison d'avoir confiance plus que jamais non seulement dans nos institutions canadiennes-françaises qui peuvent former de tels hommes, mais aussi dans le beau et grand parti libéral, dont MM. Lemieux, Lapointe et Dandurand, au milieu de tant d'autres, sont trois des plus beaux fruits.

M. Laferte termina par une envolée superbe qui fit éclater la salle en applaudissements et en demandant aux dames présentes de seconder les chefs du parti libéral comme elles l'ont fait si vaillamment et si généreusement dans le passé, ajoutant qu'avec leur concours il est certain que le parti libéral verra encore, si possible, des jours plus heureux et des succès plus resplendissants, car: "Ce que femme veut, Dieu le veut".

M. Laferte est vivement applaudi et présidente demande à Mme I. J. Kent Lempérance, vice-présidente du club Laurier et présidente du Club des Dames libérales de St-Jacques de répondre au nom du club. Elle le fait en ces termes: Madame la Présidente.

Je suis très flattée, veuillez m'en croire, madame, de l'honneur que vous daigniez m'accorder en me demandant de remercier le conférencier dont on vient d'entendre l'éloquente parole.

Je comprends parfaitement bien que je dois cette dignité en ma qualité de vice-présidente du Club Laurier. La conférence d'aujourd'hui est remarquable au point de vue de la richesse du style et de l'élevation de la pensée.

C'est avec bonheur, M. Laferte, que je vous présente au nom des membres du club nos plus sincères remerciements pour votre superbe thèse que vous avez développée avec tant d'art. Votre réputation vous a précédée dans Montréal. Nous savons que vous êtes un des orateurs les plus brillants de la Chambre. A votre retour dans la vieille capitale, veuillez transmettre de nouveau à l'honorable M. Taschereau, notre profonde admiration pour son œuvre législative qui a répandu avec profusion la prospérité aux quatre coins de notre province. Encore une fois, monsieur le conférencier, merci, merci.

JUIFS PRIS

AU LASSO EN TRANSYLVANIE

(Presse Associée)
LONDRES, 14. — Une dépêche au

"Daily News" de Budapest. Hongrie, donne des détails additionnels sur les outrages antisémitiques en Transylvanie.

Des étudiants qui voyageaient sur un train de chemin de fer ont pris au lasso trois Juifs et deux Hongrois, à Kolozs. Les victimes furent entraînées sur une distance de cinquante verges, avant que les cordes ne se rompirent.

On dit que cinq écolières ont été capturées et assaillies à Oradea Mare, par des étudiants. Les filles furent ensuite jetées en bas du train.

Le premier secrétaire de la légation britannique à Bucarest, a été envoyé en Transylvanie avec mission d'enquêter sur les troubles antisémitiques dans ce pays.

Là où l'été règne durant les longs mois d'hiver
La côte du Pacifique

La Colombie Anglaise
La Californie

Des jours ensoleillés, des brises parfumées, tout à la fois les amusements d'été, le bain, l'auto, promenades. Vancouver et Victoria vous attendent. La Colombie Anglaise vous offre ses charmes. Plus au sud, c'est la Californie avec ses villes attrayantes et ses vieilles missions espagnoles.

Le "Continental Limited"
Part de la Gare Bonaventure, Montréal, tous les jours pour Vancouver et Victoria via Seattle et Portland. Le train est tout à fait moderne et rapide.

Le "International Limited"
Part de la Gare Bonaventure, Montréal, tous les jours pour Vancouver et Victoria via Seattle et Portland. Le train est tout à fait moderne et rapide.

Les services de touristes sont bons pour aller en Colombie Anglaise et en Californie, et revenir par une route et un train différents.



Renouvellements et réserves de places auprès de tout agent du Canadian National ou au Bureau des billets, 25, rue Wellington nord, Tel. 55.

CANADIEN NATIONAL
Le Plus Grand Chemin de Fer de l'Amérique

Pères, frères, fils et maris apprécieront ce cadeau à la fois élégant et utile — une ou deux belles.

CHEMISES ARROW
sans Faux-Cols ou avec deux Faux-Cols Arrow assortis.

CLUETT, PEABODY & CO. OF CANADA, LIMITED, KITCHENER, ONT.

Personnelles

M. l'avocat J. Roy, de Sherbrooke, fait un court voyage à Québec.

M. Georges Bouchard, M. P., de Ste-Anne de la Pocatière, était récemment de passage à Sherbrooke.

Mlle A. Hudon, de Waterloo, passe quelques jours en ville, l'invitée de Mme (Dr) Ludger Forest, de Sherbrooke.

M. et Mme J. Lemieux et leur fils, Edmond, de St-Camille, étaient de passage à Sherbrooke, hier.

Le Dr Ludger Forest, de cette ville, est de retour d'un voyage à Montréal.

M. et Mme A. Perrault, de Lennoxville, sont de retour d'un voyage aux Indes occidentales.

Mlle May Holdstock et Mlle Aurora Larivée, de North-Hatley, visitaient des amis à Sherbrooke, au commencement de la semaine.

M. A. Friendship, de Montréal, était l'invité, ces jours derniers, du Dr Ludger Forest et de Mme Forest, à leur résidence, rue Prospect.

Mme W. Légaré, de la rue Frontenac, est de retour d'une promenade à Montréal, où elle visitait Mlle M. Maguire.

Mlle Marie-Ange Morin, de la rue du Parc, a passé la fin de la semaine à Victoriaville, chez sa sœur, Mlle Annette Morin.

MM. Valère Labrecque et Ernest Denault, de cette ville, sont de retour d'un voyage de quelques jours, à New-York.

M. Roland Trudeau, de la rue Wellington-Sud, est en promenade à Montréal, où il visite sa sœur, Mme J. E. Rheault.

M. l'abbé J. A. Lemay, curé de Disraeli, visitait récemment son frère, M. le juge J. H. Lemay et Mme Lemay, de la rue Brooks.

M. L. E. Dastous, de la rue Québec, est en voyage à Farnham, Granby et autres endroits, dans cette région.

M. et Mme Léon Marchand et Mme Amédée Champoux, d'East-Ann, étaient à Sherbrooke, au commencement de la semaine.

M. et Mme Théophile Emmond, de Trois-Rivières, passent quelque temps à Sherbrooke, chez la sœur de Mme Emmond, Mme Joseph Paquette, de la rue Drummond.

M. Edgar Genest, de l'avenue Portland, est parti lundi pour New-York. Il s'embarquera aujourd'hui sur le vapeur Paris, de la ligne française, à destination du Havre, France.

M. et Mme Léopold L'Heureux, Mme O. Gaumont, Mme A. Gingras, de Sherbrooke, passent quelques jours au chevet de M. Joseph Gailpeau, d'Ascot Corner, dangereusement malade.

M. André Bisson, de Ste-Anne de Beaupré, passe quelque temps à Sherbrooke, où il visite ses sœurs, Mme Louis L'Heureux, Mme O. Bisson, Mme O. Trépanier, Mme W. Houle et autres parents.

Mme (Juge) Louis Teller, de St-Hyacinthe, passe quelques jours à Sherbrooke. Elle visite sa mère, Mme J. P. Royer, de la rue du Conseil, et sa fille, Mme H. Nutter, de la rue Newton.

M. Louis Cameron, de la rue St-Martin; M. Napoléon Cameron, de la rue Alexandre; M. Célestin Cameron, de Ste-Cécile; Mme Aimé Preton et Mme Cléophas Gagné, de Disraeli, se sont rendus à Waterville, Me., dans le cours de la semaine dernière, pour assister aux funérailles de leur frère, M. Johnny Cameron.

ESSAYEZ!

Vous apprécierez de quelle utilité essentiellement pratique les annonces classées peuvent être en vous rendant plus facile l'économie de plus d'argent. Il est aisé d'être économiste par ce moyen.

MARIAGE GOSSELIN
BERGERON A STOKE

M. l'abbé J.-H. Ravenel officie à la bénédiction nuptiale de M. Anatole Bergeron, avec Mlle M.-Anna Gosselin.

(De notre correspondant)

STOKE, 14. — Ces jours derniers, en l'église paroissiale, M. l'abbé J.-H. Ravenel bénissait l'union de M. Anatole Bergeron, avec Mlle Marie-Anne Gosselin, de cette paroisse.

M. Lazare Bergeron servait de témoin à son fils, tandis que M. Antoine Gosselin remplissait les mêmes fonctions auprès de sa fille.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie. En voici quelques noms: M. et Mme Antoine Gosselin, M. et Mme Lazare Bergeron, M. Wilfrid Bergeron, Mlle Marguerite Girard, M. Roland Gammache; Mlle C. Bergeron, MM. et Mmes Alcide Gervais, E. Roy, des États-Unis; A. Gosselin, de Sherbrooke; Dollard Gosselin, Sares Gervais, Georges Bergeron, Antoine Hébert et d'autres.

Après la cérémonie religieuse tous les invités se rendirent à la demeure de M. L. Bergeron où fut servi le dîner.

Le soir, le souper fut pris à la demeure du père de la mariée.

Durant la journée il y eut chant, violon et divers amusements.

Les nouveaux époux ont reçu un grand nombre de jolis cadeaux des parents et amis de la famille.

M. et Mme Bergeron résideront à Magog. Nos vœux de bonheur.

CONCERT DE
Mlle M. LARGIE A
LA SALLE DES ARTS

Mlle Mildred Largie, pianiste, a donné un concert à la salle des Arts, vendredi soir, devant un bel auditoire. Mlle Mildred Largie s'est taillée une réputation enviable aux États-Unis; particulièrement à New-York, où elle a donné plusieurs concerts.

Elle est une émule des pianistes contemporains. Après avoir étudié sous d'excellents maîtres, elle obtint la médaille d'or pour les Cantons de l'Est, puis elle alla parfaire ses études musicales sous la direction d'Alberto Jones, à New-York.

Son programme comportait une pièce purement classique, ce comme ouverture: Toccata et fugue, de Bach-Tausig. Puis suivit le premier groupe caractéristique de l'école romantique, quatre compositions de Chopin: ballade en sol mineur; nocturne en do mineur; étude et ballade en ré mineur.

Dans le second groupe des œuvres de l'école allemande et de l'école russe contemporaine furent présentées la sérénade de Don Juan, de Mozart; Papillon, de Rosenthal; Rosh hour in Hong Kong, de Chabrier; mélodie de Rachmaninoff; caprice, de Dohnanyi; Voix de Spring, de Strauss-Dohnanyi. La pièce finale fut Tristan et Isolde, de Wagner, arrangement par Franz Liszt pour le piano.

Une autre artiste au programme était Mlle Gladys Harvey, de Sherbrooke, soprano lyrique. Le timbre de sa voix est sonore. Elle rendit quelques chansons anglaises et le grand air d'Herodiade, de Massenet, en français.

Les deux artistes furent rappelés et reçurent des fleurs.

JEUNE HOMME
DE WATERVILLE
A L'HOPITAL

Un jeune homme de dix-neuf ans, Alfred Marlow, de Waterville, a été transporté à l'hôpital à la suite d'un accident subi sur la ferme Grayburn Stock où il était employé. Il était à soigner les vaches lorsque l'une d'elles, en relevant subitement la tête, lui donna un coup de corne dans un oeil. Heureusement le coup fut léger et les médecins de l'hôpital ne considèrent pas le cas de Marlow comme très grave.

Nouvelles

Partie de cartes, jeudi le 15 décembre, à la salle St-Antoine, de Lennoxville. Le public est cordialement invité. Admission 25 sous.

Madame E. Barter, de East-Angus, désire annoncer au public de East-Angus qu'elle donnera des leçons d'Anglais, français, latin et de mathématique, tous les après-midi et soirées à sa maison privée, à partir du premier janvier 1928. 250-6-p

Partie de cartes, jeudi le 15 décembre, à la salle Ste-Thérèse D'Avila, au profit de la candidature de Mlle Eva Fontaine. Organisée par Mlles Antoinette Biron et Germaine Houde. Admission 25 sous. Le prix d'entrée sera tiré à 5,30 hrs.

Pauvre Maurice... ce que c'est de n'avoir un cœur changeant, il trouve les jeunes filles si charmantes. Puis il y a toujours le fameux million qui est en cause. Le notaire Duplan, le père de Maurice est bien anxieux au sujet de son garmement de fils.

Vous jugerez par vous-même s'il y a une solution, en assistant au Point de Mire, lundi le 19 décembre, au théâtre His Majesty.

Partie de cartes Euchre et Cinq Cent, organisée par le Club de Baseball de Bromptonville, jeudi, le 15 décembre, à la salle de l'église de Bromptonville, au profit des œuvres paroissiales. 250-3-ch

"COMME L'OISEAU", livre de poésies de Jovette-Altes Bernier, en vente chez Olivier et Frères, rue King-Ouest, et à la "Tribune", à 75 sous l'exemplaire. 242-6

GRATIS — GRATIS

Nous avons reçu un très joli calendrier pour 1928, que vous pouvez vous procurer en achetant pour \$2.00 ou plus d'épicerie, bonbons, fruits ou cigares. Livraison dans toute la ville. Epicerie Moore, 105 rue King-Ouest, Sherbrooke, Tél. 417.

PROCHAIN MARIAGE

Madame Michel L'Abbé annonce le mariage de sa fille Eva à M. Arthur Couture, employé civil de Québec, fils de M. Louis Couture, de cette ville. Le mariage aura lieu lundi le 26 décembre à la Cathédrale. Pas de faire part.

OUVERTURE
DU TRIDUUM
EUCHARISTIQUE

Ce soir dans la chapelle des Servantes du Très St-Sacrement aura lieu l'ouverture du Triduum eucharistique pour les dames et les messieurs de la garde d'honneur.

H. FLAGEOLE,
DE THETFORD,
EN PRISON

Henri Flageole, de Thetford Mines, trouve coupable d'avoir conduit un automobile sous l'influence de la boisson et condamné à un terme de huit jours de cellule à la prison locale, a été arrêté à Thetford Mines et amené à Sherbrooke où il devra en outre de purger son terme de prison payer les frais de la cause, ce qu'il avait négligé de faire.

Le grand but de l'annonce est de vous faire trouver le moyen de vivre mieux, plus confortablement et plus heureusement. Lisez les annonces pour trouver le moyen de vous procurer maintes choses que vous avez toujours cru être hors la portée de vos moyens.

UNION NUPTIALE
A ASBESTOS

M. Aimé Bélisle épouse Mme A. Lacourse, née Elise Noël. — M. l'abbé L.-N. Castonguay bénit leur union.

(De notre correspondant) ASBESTOS, 14. — Le mariage de M. Aimé Bélisle et de Mme A. Lacourse (née Elise Noël) fut béni ces jours derniers par M. L. N. Castonguay, curé de notre paroisse.

Il y eut réception à la demeure de M. Aimé Bélisle où le déjeuner et le dîner furent servis par sa sœur, Mlle Lumina Bélisle. Les nouveaux époux eurent de nombreux et riches cadeaux.

M. et Mme Aimé Bélisle sont partis en voyage à Montréal et à St-Libaire.

Ils seront de retour dans quelques jours.

AUX ECOLES DE
SAINT-CAMILLE

(De notre correspondant) ST-CAMILLE, 14. — Nous donnons ci-dessous les résultats des concours de novembre à l'école No. 7, dirigée par Mlle Simonne Paré.

3e année: 1ère, Germaine Côté, 91-4; 2e, Emérida Lachapelle, 87; 2e année: 1ère, Annette Côté, 84-4; 2e, Estelle Lachapelle, 83-6.

1ère année: 1ère, Yvette Lachapelle. Cours préparatoire A: 1er, Gaston Lefebvre. Cours préparatoire B: 1er, Emilio Côté.

A l'école No. 1, dirigée par Mlle Rachel Goulin.

5e année: 1ère, Jeanne d'Arc Durand, 98 8-39; 2e, Emilienne Goulin, 97.

4e année: 1er, André Proulx, 97 1-2; 2e, Conrad Proulx, 95 2-3. 3e année: 1ère, Marie-Berthe Durand, 99 7-13; 2e, Donat Proulx, 90 5-7.

2e année: 1er, Normand Proulx, 98 6-13; 2e, Camille Brassard, 96 9-26. 1ère année: 1ère, Jeanne d'Arc Brassard; 2e, Rachel Proulx. Cours préparatoire: Conrad Goulin, 98 2-3.

L'habitude de lire les annonces chaque jour vous met en mesure de faire affaire avec des hommes habiles, dont la parole est une garantie absolue. L'annonce cause la baisse des prix et permet à votre marchand de vous donner une meilleure valeur pour votre argent.

Ce qu'un porteur de lentilles "Soft-Lite" dit:

"Je désire vous informer que j'ai reçu les verres que vous m'avez préparés pour moi, et que je les ai portés constamment depuis. Vous n'auriez pas pu faire un meilleur ouvrage, car ils ont certainement corrigés sous tous les rapports. Justement ce qu'il me fallait."

"J'éprouve une sensation de repos à la vue que ces verres ont et que je trouve de beau à leur sujet c'est que la lumière a une teinte à laquelle je suis beaucoup exposé. Je fatigue plus les yeux qu'en tout."

"Je désire vous remercier beaucoup de m'avoir si bien servi!"

Voire dev

(Signé)

McCONNELL'S

OPTOMETRISTES ET OPTICIENS

54, rue KING. SHERBROOKE, Qué.

M. W. FRIZZLE MEURT
A KNOWLTON

Le défunt était âgé de 25 ans. — Il laisse dans le deuil une jeune épouse.

(De notre correspondant) KNOWLTON, 14. — Les funérailles de M. Walter Frizzle, de Brome, ont eu lieu, ces jours derniers, à Brome Centre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La mort est venue le frapper à l'hôpital Western, à Montréal, des suites d'une opération à la tête. Le défunt était le fils de M. et Mme Thomas Frizzle, de Brome Centre, et il était âgé de vingt-cinq ans, étant né en septembre 1902. Il épousa le 28 septembre dernier Mlle Myrthe Rogers, de Sweetburg.

Son service fut comme officiants les Révérends A. E. Hagar de Brome, E. M. Taylor, de Knowlton et W. Loves, de Cowansville.

Le cercueil était porté par: MM. Arnold Frizzle, son frère, Norman Osborne, beau-frère, Howard et Donald Hastings, ses cousins.

Une profusion de tributs floraux offerts par les membres de sa famille et ses nombreux amis entourait la dépouille mortelle.

La sépulture eut lieu à Brome Centre, dans le Sweet Cemetery.

Le défunt laisse dans le deuil, sa jeune épouse, son père et sa mère, M. et Mme Thomas Frizzle, deux frères, Arnold et Laurence, deux sœurs, Marjory, Mme Osborne, et la cadette, Olive; et de nombreux parents et amis éplorés par la disparition d'un être cher et estimé.

NOTULES DE
STE-EDWIDGE

(De notre correspondant) STE-EDWIDGE, 14. — M. et Mme Edmond Desjarlais viennent de nous quitter pour aller demeurer à Coaticook. M. et Mme Wilfrid Desjarlais les ont accompagnés jusqu'à leur nouvelle demeure.

M. Elphège Pelletier, de North Dakota, est depuis quelques jours, de retour parmi nous, pour y demeurer.

M. Honoré Tremblay et sa fillelette, Lucienne Tremblay allaient à Sherbrooke, vendredi.

MM. Maurice Moreau et Joseph Scablain allaient à Coaticook, dimanche, visiter des parents et amis.

Mlles Simonne et Liliane Marchessault élèves du Couvent de Coaticook, sont arrivées ces jours derniers dans leur famille pour cause de maladie.

VA ET VIENT
A ASBESTOS

(De notre correspondant) ASBESTOS, 14. — Mlle Pamela Paré est retournée à St-Camille, après avoir passé un mois chez sa sœur, Mme Antonio Ramier.

M. Ernest Ramier, de St-Camille, est venu s'établir parmi nous.

Mlle Yvonne Gagnière était de passage à Danville, visitant des parents et des amis, récemment.

M. Arthur Simonneau, de Thetford Mines, est de passage parmi nous, visitant sa sœur, Mme Arthur Boisvert.

M. Gérard Poudrier est retourné à Victoriaville, après avoir passé quelques mois à Asbestos.

Mlle Fabiola Huppé, de Danville, était de passage ici, ces jours derniers.

"Si nos factures pouvaient voir nos étiquettes de prix, elles pleureraient de honte!"

C'est justement notre manière de vous dire que nous vendons notre stock entier au prix coûtant.

Robes, Manteaux, Chapeaux, Lingerie et Bas pour dames dont les prix sont réduits

autant que -- et plus que 50%

NOUS ABANDONNONS LE COMMERCE

Tout Doit Etre Vendu.

Même nos manteaux et robes d'hiver et du printemps prochain que nous avions commandés il y a quelque temps et que nous sommes forcés d'accepter, sont compris dans cette vente au même rabais extraordinaire d'au moins 50%.

Sommer's

48 rue Wellington Nord
Ne vous trompez pas d'adresse.

G

Que notre magasin soit vos
quartier généraux
de Noël

Un magnifique diamant dans une magnifique
monture en or vert ou blanc fera plaisir à celle qui
la recevra. Prix jusqu'à

350.00

La Maison pour Diamants

Gendron Lier

Vente de Radios

Notre vente d'appareils de radio a soulevé tellement d'intérêt et la demande de renseignements a été tellement grande que nous avons décidé de continuer cette vente encore une semaine.

La vente comprend tout notre assortiment d'appareils de radio, excepté les marques DeForest Crossley et Stromberg Carlson dont nous nous occuperons exclusivement à l'avenir.

NOUS AVONS DES

Appareils de Radio

A PRIX VARIANT DE

\$35.00 à \$150.00

Tous sont garantis donner des résultats satisfaisants.

Si vous êtes à la recherche d'une véritable occasion en fait d'appareil de Radio — venez voir ceux que nous offrons.

McKee Sales & Service Co.

Distributeurs des appareils de Radio DeForest Crossley pour le centre de Québec.

LES SANTÉS

E. J. MATHURIN

Vues d

WINDON
de

WARREN HART
Drums of the

CAR

PSUL

La Meilleure

E JAU

e des BIÈRE

AUX ASSISES

(Suite de la page 3)

La Couronne n'a pu terminer sa preuve, hier après-midi, dans la cause d'Osias Renaud, accusé d'assaut sur la personne du chef de police Arthur Savard, de Lac Mégantic.

Il ne lui restait plus qu'une seule séance à la Cour, celle d'aujourd'hui, en faisant entendre le secrétaire-trésorier de Lac Mégantic, que le chef Savard a été dûment assermenté comme constable. Sans cette preuve, prétend la défense, il n'y aurait pas de preuve contre Renaud. Me Lazure, procureur de la Couronne, s'est donc mis en communication avec les autorités de la municipalité plus haut mentionnée et le secrétaire-trésorier a promis d'être en Cour, ce matin, 22er, avec documents officiels à l'appui, que M. Savard était officiellement chef de police à Lac Mégantic, le 14 novembre 1926, date à laquelle Renaud est accusé de l'avoir assailli.

Des que cette preuve aura été faite, la défense fera entendre deux témoins seulement, et les plaidoiries commenceront. Elles se feront en anglais et en français, le jury choisissant mixte. On est convaincu qu'un verdict pourra être rendu aujourd'hui dans la cause, 22er, c'est-à-dire hier après-midi. La Couronne a fait entendre quatre témoins: M. Denis René, dont le témoignage avait commencé à la séance de l'avant-midi et qui fut continué par la défense, et MM. Elzéar Lessard, Malcolm Gagné et l'inspecteur Eugène Huard, de Lac Mégantic.

M. René a de nouveau, en contre-interrogatoire raconté en détail la dispute survenue entre l'accusé et le chef Savard. Il n'a pas vu M. Renaud trapper le chef de police, mais le prendre par les épaules, pour lui faire lâcher son fusil. Il a entendu le jeune Renaud insulter le plaignant.

M. Elzéar Lessard a bien vu les trois hommes se disputer ensemble. M. Renaud tenta d'arracher son fusil, mais il n'eut pas le temps de le faire, car le chef de police le prit par le bras et le conduisit à la prison. M. Renaud fut arrêté par le chef Savard.

Le dernier témoin fut l'inspecteur Eugène Huard, de Lac Mégantic, qui dit que quelques jours après la dispute, l'accusé alla le voir et lui proposa de régler l'affaire hors de Cour, afin d'éviter des frais. Il offrait de faire un dépôt en argent et de promettre de ne plus parler au chef Savard pendant tout le temps qu'il voudrait. Le témoin lui répondit que le Conseil avait son devoir à accomplir et qu'il devait continuer la procédure.

A ce moment, Me Lazure déclare qu'il lui reste à prouver que le chef Savard est dûment assermenté comme constable de Lac Mégantic, et qu'il l'était le soir du 14 novembre 1926. Seulement, il doit attendre que le témoin qu'il a appelé à la dernière minute, soit ici. Il demande donc l'ajournement jusqu'à demain matin.

Le président du tribunal y consent, et les jurés sont libérés et reçoivent la permission de retourner dans leur famille, s'ils le désirent. Cependant, dit l'honorable juge Archambault, vous allez jurer que vous ne parlerez ni ne discuterez cette cause avec qui que ce soit pas même avec les membres de votre famille. Si quelques-uns d'entre vous préfèrent demeurer ici, ils sont libres de le faire. Cette permission du juge fut accordée à la demande de Me Lazure, l'avocat de la défense ne faisant pas d'objection.

Au début de la séance, E. Renaud, de Beauce, Fred Bell, d'Ayer's Cliff, George Channell, de Stanstead et Adolphe Ashby, de West Hatley, se présentèrent en Cour. Ils avaient été condamnés le matin à \$5 d'amende et les frais, pour n'avoir pas répondu à l'appel de leur nom.

Chacun d'eux expliqua que le train de Québec à Montréal, qui les transportait ici, fut en retard de deux heures, et qu'ils arrivèrent ici trop tard. Dès leur arrivée, ils se rendirent au tribunal. Me Lazure demanda donc qu'ils soient libérés de l'amende qui leur est imposée. Le cinquième juré, F. A. Bellows, de Dixville, devra payer cette amende, vu que cet après-midi encore, il n'était pas à son poste.

La cause de Renaud

Le témoin René est rappelé dans la boîte et Me Cabana pour la défense, continue son contre-interrogatoire.

«Quand avez-vous vu l'accusé pour la première fois?»

«Au moment où il entra dans le restaurant de M. Lespérance.»

«Y avait-il plusieurs personnes dans le restaurant?»

«Il y en avait 4 ou 5 à la porte.»

«Et Savard?»

«Par dessus lui.»

«Se battaient-ils?»

«Non, ils se tiraillaient et Renaud voulait se faire lâcher.»

«Et que faisait l'accusé?»

«Il travaillait lui aussi pour faire lâcher son fusil.»

«Savard a-t-il sorti son revolver devant vous?»

«Non.»

«Vous n'avez pas vu le revolver du tout?»

«Non.»

«Se sont-ils éloignés de vous ensuite?»

«Oui.»

Me Cabana: «Y a-t-il longtemps que vous restez à Mégantic?»

«37 ans.»

«Vous connaissez les deux Renaud?»

«Oui.»

«Avez-vous vu Renaud aller vers Savard?»

«Oui.»

«Vous les avez vus jusqu'à ce que tout soit fini?»

«Oui.»

«Vous voulez voir ce qui se passait?»

«Oui.»

«Toute l'affaire s'est passée au même endroit?»

«Oui.»

«Si Savard avait sorti son revolver, vous l'auriez vu?»

«Avez-vous entendu parler Renaud à Savard?»

«Oui. Je l'ai entendu demander à Savard de le laisser aller, et Savard n'a pas voulu.»

«Avez-vous entendu Renaud promettre à Savard d'aller lui mener son fusil le lendemain matin, s'il le laissait aller?»

«Non, je n'ai pas entendu dire cela.»

M. Malcolm Gagné

Me Lazure: «Où demeurez-vous?»

«A Lac Mégantic.»

«Avez-vous eu connaissance d'une chicane entre l'accusé et le chef Savard?»

«Je les ai vu parler ensemble.»

«Avez-vous été attiré près d'eux par le bruit de la discussion?»

«Je marchais sur la rue et je les ai entendus parler.»

«Savard avait-il arrêté le jeune Renaud à ce moment-là?»

«Je ne le sais pas.»

«Me Lazure décide de ne plus interroger ce témoin qui semble ne rien connaître de l'affaire.»

M. Eugène Huard

Me Lazure: «Vous êtes échevin de Lac Mégantic?»

«Oui.»

«Avez-vous eu connaissance qu'il y avait eu une dispute entre l'accusé et M. Savard?»

«Je n'en ai pas eu connaissance, mais j'en ai entendu parler.»

«Après cela, M. Renaud, l'accusé, est-il allé vous voir?»

«Oui.»

«Son fils avait-il été arrêté à ce moment-là?»

«Par la défense: "L'avez-vous mis en garde à propos de ce qu'il vous disait?"»

«Non.»

«Il savait que vous étiez échevin?»

«Oui.»

Le juge: «Est-ce vous qui avez demandé à M. Renaud d'aller vous voir?»

«Non, il est venu de lui-même.»

«Lui avez-vous parlé le premier?»

«Non, c'est lui qui m'a parlé de l'affaire d'une façon absolument volontaire.»

«Oui.»

«Vous ne lui avez pas fait de promesses ou de menaces?»

«Non.»

M. Elzéar Lessard

Me Lazure: «Où demeurez-vous?»

«A Lac Mégantic.»

«Avez-vous eu connaissance de l'arrestation du jeune Jean Renaud, le 14 novembre 1926?»

«Je n'ai pas vu le commencement, mais la fin de l'affaire.»

«Avez-vous vu l'accusé se diriger vers Savard, et si oui, qu'a-t-il fait?»

«Il a essayé d'empêcher l'arrestation.»

«Qui tenait le jeune Renaud?»

«M. Savard.»

«Comment le tenait-il?»

«Je suppose que c'était par ses menottes, mais il faisait noir et je n'ai pas bien vu.»

«Le jeune Renaud était en dessous?»

«Oui.»

Soulagement Rapide des Dorillons et Cors Mous

Le pharmacien dit que l'Huile Emeraude doit donner complète satisfaction, sinon l'argent sera remis volontiers.

Procurez-vous une bouteille de deux onces d'Huile Emeraude de Moone (pleine force) aujourd'hui. Toute bonne pharmacie a à vendre, avec l'entente distinguée que vous argent vous sera remis volontiers si elle ne fait pas disparaître l'inflammation, la sensibilité et la douleur beaucoup plus vite qu'aucun remède que vous ayez jamais employé.

Vos durillons, cors, peul, aigües, fûs et enflures en tel point, si vous croyez ne pouvoir pas vous en débarrasser, vos ongles, vos fûs, font l'effet peut-être de vous entre-dans les chairs. La douleur et la fièvre que vous endurez vous rendent incapable et vous empêchent de travailler. Que faire?

Deux ou trois applications d'Huile Emeraude de Moone et dans quelques minutes la sensibilité et la douleur disparaissent. Quelques autres appli-

cations à des intervalles réguliers et le tourment disparaît.

Quand vos cors mous quelques applications chaque soir avant de vous mettre au lit, ils disparaissent bientôt sans qu'il y ait de saignement.

Un important résultat découle de la grande que vous ont données les applications protectrices de l'Huile Emeraude, ainsi vous avez quelque chose à apprendre.

Cette recette merveilleuse est une combinaison d'huiles essentielles avec du camphre et autres antiseptiques si merveilleux que les tampons de bandes en sont vendues chaque année pour la réduction de vagues gonflements ou varicèuses.

Tout bon pharmacien garantira que l'Huile Emeraude de Moone mettra fin à vos troubles des pieds ou votre ardeur vous sera remis.—14

DEUX FUNERAILLES A STRATFORD CENTRE

Mme Elarie Rivard meurt à 57 ans. — Elle laisse son mari et 12 enfants. — Décès de M. Evariste Hébert.

(De notre correspondant) STRATFORD, 14. — La mort vient de faire sur nous deux deuil. Dans la paroisse de M. Elarie Rivard, née Georgianna Côté, décédée à l'âge de 57 ans.

Mme Rivard, retenue au lit depuis quelques jours, prenait du mieux sensiblement, depuis le matin, et son état s'était amélioré. Elle était loin de laisser supposer à sa famille que la mort était pour la foudroyer subitement le soir.

Elle laisse dans le deuil outre son époux, 12 enfants: Eugénie, Melanie, Fernande, Mme Ernest Boissclair (née Hébert), Mme Edmond Gagnon (née Maria), Arthur, Ernest, Paul, Ubalde, Henri, Edouard et André.

Le service fut des plus solennelles chanté à Stratford.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Roy à la demeure même de la défunte, et le service, avec diacre et sous-diacre fut chanté par M. l'abbé Roy, curé de la paroisse, diacre, M. l'abbé Carrier, sous-diacre, M. l'abbé Dupuis, vicaire, à Diarail. Aux autels latéraux: MM. les abbés Lemay, Tétrault, curé de la paroisse de Stormont, diocèse de Meville basées.

M. l'abbé Roy, accompagné de ses serviteurs, suivit la dépouille jusqu'au cimetière.

Le deuil était conduit par M. Joseph Bernier.

Les porteurs étaient: MM. Praxède Côté, de Drummondville; Alex. Rivard, de Stormont; Delphie Rivard, F. X. Pléard, Edouard Gagnon et Ernest Boissclair, de Mégantic.

Suivaient dans le cortège: M. J. H. Rivard, M. Théodore Côté, ses filles, Maria, Eugénie, Melanie, Fernande, ses garçons, Ernest, Ubalde, Aimé, Emilien, Henri, André, ses petits-enfants, Valérie, Flore, Amédée, la famille Delphie Rivard, les familles J. B. et Maurie Rivard, Théodore Côté, Praxède Côté, de Drummondville; Narcisse Lepitre, East Angus; Frank Rivard, Lawrence, Mass.; Xavier Pléard, Arthur Delisle, Gédéon Boissclair, Nap. Couture, Adolphe Bourque, Hermidus Bourque, Pierre Delongchamps, Victor Couture, P. Bergeron, Félix Delisle, M. le maire et les conseillers, Albert Poulin, Xavier Picard, Louis Plante, Denis Lussier, Paul Goulet, et suivis par un très grand nombre de gens de la paroisse, des religieux et leurs élèves, MM. et Meses J. N. Plante, Diarail, J. Gosselin, Stormont, M. N. Hébert d'Arbostes, et plusieurs autres.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathies de messes et de bouquets spirituels.

Grand messe: par les petits serviteurs de messe, par la famille A. E. Dionne par l'abbé H. O. Desève, Rock Island.

Messes privilégiées: Louis Tremblay, Ha' Ha' Bay; Narcisse Lepitre, East-Angus; Frank Rivard, Lewis-

ton; Odell Hamel, Théodore Côté, Edouard Gagnon, Adolphe Bourque, Henri Bourque, Elie Pléard, Lucien Rivard, Thomas et Frank Hallé, H. Bourque, Alcide Couture, J. M. Guillemette, Québec.

Bouquets spirituels: famille Téléphore Bergeron, Mmes Laurette, Bernadette, Bertha Bourque, MM. Louis Gagné, St-Gérard; Michel Cormier, Albert Poulin, Aimé Bédiveau, Estelle et Oscar Bourque, Narcisse Lepitre, East Angus; Majorique Rivard, Sympathies: M. Cyr. Labrecque, Diarail; Stella Martel, St-Julien; Euclide Champoux, J. E. Bégin, Lac Mégantic; Francis Lepitre, East Angus; Yvette Lemay, Weedon; Arthur Lussier, St-Gérard; M. l'abbé J. H. O. Desève, Mlle Gertrude Desève, de Rock Island; J. A. Poltras, notaire, Diarail; Marie-Anne Lapointe, Garthby; Marie-Anne Messier, institutrice, Lac Asplé; Thomas Gosselin, St-Gérard; Jean Yacé Boissclair, Mégantic; Paul Emile Boissclair, Mégantic; Ludger Boissclair, Val Racine; J. D. C. Lemieux, député de Wolfe, Weedon; J. E. Beaubien, St-Gérard; Narcisse Lepitre, East-Angus; A. E. Dionne, Thomas Hallé, Odell Hamel, Hermidus Bourque, Teles, Bergeron.

Nos sympathies à la famille.

ECHOS DE BISHOP'S CROSSING

BISHOP'S CROSSING, 14. — Mme Aimé Tardif visitait Mme Alex. et G. Bernard, récemment.

— M. Jos. Nadeau, de Marlinton, est dans notre localité pour affaires. — La famille de M. Archélas Fortin vient passer l'hiver dans notre village.

— M. Clovis Terrin, et M. L. Côté, de Sherbrooke, visitent M. et Mme Adrien Lessard.

— M. Gédéon Bernard était de passage à Sherbrooke, dernièrement.

— M. Adolphe Pasvaut, de Magog, assiste M. Albert Gravel, récemment.

— Mlle Blanche Doyon, alluit à Sherbrooke pour affaires, ces jours derniers.

— M. Charles Bernard, d'East-Angus, a visité son père, M. Alex. Bernard.

— M. Ernest Robert, d'East-Angus, a visité ses parents, M. et Mme Edmond Robert.

— Mme Aimé Tardif est de passage à Thetford, chez son beau-frère, M. Huard.

La famille a reçu un grand nombre de témoignages de sympathies de messes et de bouquets spirituels.

Grand messe: par les petits serviteurs de messe, par la famille A. E. Dionne par l'abbé H. O. Desève, Rock Island.

Messes privilégiées: Louis Tremblay, Ha' Ha' Bay; Narcisse Lepitre, East-Angus; Frank Rivard, Lewis-

Café "VICTORIA"

EN BOITES HERMETIQUES BIENT SCELLÉES

LAPORT MARTIN LIMITEE



Cadeaux Electriques

JOLIS ET UTILES A PORTE DE TOUS

Donnez cette année, des cadeaux vraiment distinctifs, qui seront vivement appréciés par vos parents et amis. Les cadeaux électriques sont fort peu coûteux et une variété considérable de modèles s'offrent à votre choix. Dresser votre liste des maintenant.

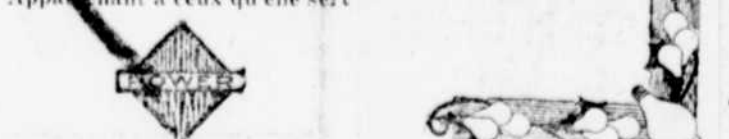
PROFITEZ DE CES PRIX EXCEPTIONNELS

Ver à repasser	\$4.90	Termoplasme	\$6.00	Percolateur	\$7.75
Grille-pain	3.50	Réchauffeur	5.25	Immerseur	5.75
Ver à friser	1.35	Lampe Portative	3.25	Onduleur Marcel	2.50
Grils	1.25	Poêle pour table	1.00	Vibrateur	7.00

Ainsi que de nombreux articles plus considérables à prix raisonnables et conditions très faciles.

Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"



NOTES PERSONNELLES DE WEEDON

(Spécial à la Tribune)

WEEDON, 14. — Mme Onésime Fontaine est partie à Manchester, N. H., au chevet de sa fille, Mme Lampron. Mme Fontaine est accompagnée de Mme Arthur Biron.

— M. Philippe Fontaine, de Jewett-City, Conn., est en promenade chez son père.

— M. Antoine Saulnier est de retour d'un voyage à Magog.

Ménagères

"Les Cuisines Clark Vous Aideront"

SOUNDS CLARK

Les soupes Clark vous permettent de servir à l'improvise, une soupe délicieuse peu de frais. En vente partout.

Tout le monde s'empresse de goûter les soupes Clark.

W. CLARK LIMITEE

TEL: 724-W — 724-J

DIAMANTS DE RARES VALEURS

Nous étalons un bel assortiment de diamants d'exceptionnelle pureté, pour magnifiques bagues, épousailles. Tous ces diamants ont été soigneusement choisis pour la plus belle qualité.

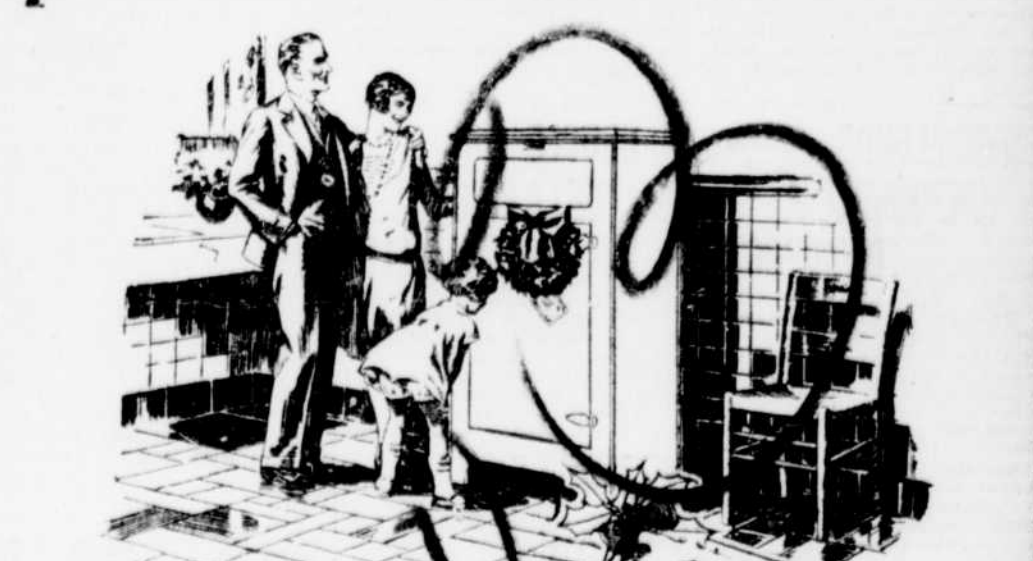
Prix de \$10. \$500.

E. J. MATHURIN

Maître de diamants. 34 rue Wellington Nord

Maître de diamants. 34 rue Wellington Nord

Un Cadeau d'une utilité permanente



Meilleur marché que jamais

\$265

Livré chez vous prêt à être adapté à la prise de courant

Cette année donnez-lui un cadeau qui rencontrera le désir PERMANENT. Le cadeau qui apporte de nouvelles commodités de nouvelles idées de ce que signifie pour votre maison la réfrigération électrique moderne de NOUVELLES ECONOMIES — pour des jours, des mois, des années à venir.

Donnez une commodité qui durera toute la vie — un Frigidaire !

Frigidaire produit une abondance de cubes de glace, vous rendant indépendant du fournisseur du dehors. Cette année les prix remarquablement bas du Frigidaire, la petite somme comptant exigée et les jours des avantages d'un Frigidaire. Voyez de suite le plus proche dépositaire du Frigidaire pour livraison à Noël.

FRIGIDAIRE

K. H. WIGGETT

82, rue WELLINGTON-Nord, SHERBROOKE, Que.

PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS

J. ROSENBERG

ACHAT DE MATÉRIEL A WESTBURY

Le conseil autorise la commission spéciale à acheter des machineries nécessaires aux travaux du barrage.

ASSURANCES

Sur proposition de l'échevin Dr Forest appuyé par son collègue Lorranger, tous deux membres de la commission échevinale spéciale chargée de la direction des travaux de Westbury, le Conseil, à son assemblée régulière de lundi soir, a pris connaissance des soumissions demandées pour la vente par la ville de \$160,000 d'obligations municipales. La soumission acceptée a été celle de la Banque Canadienne du Commerce qui a offert 101.12 1/2. Il y avait une autre soumission, de la Banque Royale, pour 100.75.

Cette proposition a été faite par l'échevin Dr Forest après que l'échevin Newton lui eût demandé s'il faisait toujours par la voie régulière, c'est-à-dire par l'intermédiaire de l'acheteur municipal, les achats nécessaires par la poursuite des travaux de Westbury commencent depuis quelques jours. L'échevin Dr Forest, président de la commission spéciale, répondit que dans certains cas d'achat de peu d'importance, notamment pour les hommes à Westbury, les acquisitions n'avaient pas été faites par l'intermédiaire de l'acheteur municipal, mais que cette petite irrégularité n'avait été faite que par inadvertance et qu'à l'avenir la commission spéciale non seulement agirait par voie de l'acheteur municipal mais fournirait même pour chaque achat un rapport détaillé au Conseil.

Mais, continua le président de la commission spéciale, je dois partir cette nuit même pour aller rencontrer à Montréal le surintendant du département de l'électricité, M. McGreor, afin de voir ensemble le achat de machineries de seconde main pour Westbury. Nous pouvons faire ces achats à Sherbrooke mais les prix qu'on nous fait à Montréal sont beaucoup plus bas et nous voulons procéder de la façon la plus économique possible. Ces achats se chiffrent de \$1,600 à \$1,800 et je voudrais avoir du Conseil, pour cette fois, la permission de faire les achats directement sans le concours de l'acheteur municipal. Comme nous l'écrivons plus haut, cette autorisation fut donnée sur-le-champ par l'adoption d'une résolution spéciale qui augmentait même la marge jusqu'à \$3,000.

Accidents à Westbury
La Ville sera couverte contre les accidents qui pourraient survenir à ses hommes durant l'exécution des travaux de Westbury. Un rapport de la commission spéciale, contenant une recommandation à cet effet, a été adopté, hier soir, au Conseil, et nous citons ci-dessous les deux principales recommandations du rapport en question:
Assurance des employés contre les accidents.
La commission recommande que des prix soient demandés immédiatement pour l'assurance des employés travaillant à la construction Westbury, contre les accidents.
Demande de soumissions pour marchandises.
La commission recommande que les maisons auxquelles des prix sont demandés pour marchandises ou matériaux destinés à la construction Westbury, soient requises de fournir quatre (4) copies de leurs quotations ou soumissions, dont une copie adressée au Trésorier et une copie adressée à chacun des trois membres de la Commission spéciale Westbury.

OBLIGATIONS DE COATICOOK A 101.12 1/2

COATICOOK, 14. — A l'assemblée du conseil municipal de cette localité, lundi soir, l'on a pris connaissance des soumissions demandées pour la vente par la ville de \$160,000 d'obligations municipales. La soumission acceptée a été celle de la Banque Canadienne du Commerce qui a offert 101.12 1/2. Il y avait une autre soumission, de la Banque Royale, pour 100.75.

M. THIVIERGE MEURT A EAST BROUGHTON

Il était âgé de 72 ans. — Il laisse sa femme et six enfants.

EAST BROUGHTON, 14. — A l'âge de 72 ans s'éteignait ces jours derniers M. Joseph Thivierge après une longue et douloureuse maladie acceptée avec résignation. Il laisse pour sa veuve, son épouse, née Marie-Louise Champagne, six enfants, sa mère, Mme P. Thivierge, six frères, Georges, Herménégilde, Ludger, Donat, Napoléon et Arthur; trois sœurs: Mme Vachon, (Eugénie), Mme Uldège Desjardins, (Anna), et Mme J. B. Desjardins, (Clara). A la famille éprouvée nous offrons nos plus profondes sympathies.

SOIRÉE INTIME A ST-GEORGES DE WINDSOR

ST-GEORGES DE WINDSOR, 14. — L'autre soir, un groupe de parents et d'amis se réunissait chez M. Elphège Fréchette. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. et Mme Elphège Fréchette, M. Félix Boivin, M. et Mme Théophile Coriveau, M. et Mme Zéphirin Allie, et Mme Arthur Boivin, M. et Mme Gustave Paré, de St-Camille; M. et Mme Joseph Paradis, Mlle Lucia Paradis, Mlle Cecile Fréchette, M. et Mme Fréchette, M. Ernest Paradis, M. Maurice Morissette, Mlle Denise et Lucienne Fréchette, M. Gérard Marcotte, Mlle Marie-Anne Paradis, Mlle Thérèse Fréchette, Mlle Aline Allie, et Camille Fréchette.

Le soir, le groupe de parents et d'amis se réunissait chez M. Elphège Fréchette. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. et Mme Elphège Fréchette, M. Félix Boivin, M. et Mme Théophile Coriveau, M. et Mme Zéphirin Allie, et Mme Arthur Boivin, M. et Mme Gustave Paré, de St-Camille; M. et Mme Joseph Paradis, Mlle Lucia Paradis, Mlle Cecile Fréchette, M. et Mme Fréchette, M. Ernest Paradis, M. Maurice Morissette, Mlle Denise et Lucienne Fréchette, M. Gérard Marcotte, Mlle Marie-Anne Paradis, Mlle Thérèse Fréchette, Mlle Aline Allie, et Camille Fréchette.

Le soir, le groupe de parents et d'amis se réunissait chez M. Elphège Fréchette. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. et Mme Elphège Fréchette, M. Félix Boivin, M. et Mme Théophile Coriveau, M. et Mme Zéphirin Allie, et Mme Arthur Boivin, M. et Mme Gustave Paré, de St-Camille; M. et Mme Joseph Paradis, Mlle Lucia Paradis, Mlle Cecile Fréchette, M. et Mme Fréchette, M. Ernest Paradis, M. Maurice Morissette, Mlle Denise et Lucienne Fréchette, M. Gérard Marcotte, Mlle Marie-Anne Paradis, Mlle Thérèse Fréchette, Mlle Aline Allie, et Camille Fréchette.

Le soir, le groupe de parents et d'amis se réunissait chez M. Elphège Fréchette. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. et Mme Elphège Fréchette, M. Félix Boivin, M. et Mme Théophile Coriveau, M. et Mme Zéphirin Allie, et Mme Arthur Boivin, M. et Mme Gustave Paré, de St-Camille; M. et Mme Joseph Paradis, Mlle Lucia Paradis, Mlle Cecile Fréchette, M. et Mme Fréchette, M. Ernest Paradis, M. Maurice Morissette, Mlle Denise et Lucienne Fréchette, M. Gérard Marcotte, Mlle Marie-Anne Paradis, Mlle Thérèse Fréchette, Mlle Aline Allie, et Camille Fréchette.

Le soir, le groupe de parents et d'amis se réunissait chez M. Elphège Fréchette. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. et Mme Elphège Fréchette, M. Félix Boivin, M. et Mme Théophile Coriveau, M. et Mme Zéphirin Allie, et Mme Arthur Boivin, M. et Mme Gustave Paré, de St-Camille; M. et Mme Joseph Paradis, Mlle Lucia Paradis, Mlle Cecile Fréchette, M. et Mme Fréchette, M. Ernest Paradis, M. Maurice Morissette, Mlle Denise et Lucienne Fréchette, M. Gérard Marcotte, Mlle Marie-Anne Paradis, Mlle Thérèse Fréchette, Mlle Aline Allie, et Camille Fréchette.

H. H. MORENCY SUCCOMBA A UNE HEMORRHAGIE

Il ressort de l'enquête du coroner que le défunt a succombé à une hémorragie cérébrale. — Il souffrait d'urémie.

LE VERDICT RENDU

Un verdict de mort naturelle due à une hémorragie cérébrale a été rendu, hier après-midi, par le jury, à l'enquête tenue par le coroner Dr J. A. Boucher sur la mort de Herbert H. Bert Morency, agent d'immeuble, trouvé sans vie, hier avant-midi, à onze heures, dans son appartement à 50 rue Wellington-Nord. Le jury, à l'enquête qui n'a duré qu'une demi-heure, était présidé par M. Dolor Rousseau et se composait encore de MM. Jos Langis, Edouard Hains, J. L. Trudeau et A. Bergeron. Le premier témoin, le constable Henri Boivin, a raconté que vers onze heures, la nouvelle de la découverte du mort avait été envoyée par téléphone au poste de police no 1 et que ses supérieurs l'avaient dépêché sur les lieux. En entrant dans la chambre du mort, il y avait trouvé le Dr J. A. Boucher qui venait de constater le décès. Le témoin a encore raconté qu'il avait immédiatement fait transporter le cadavre à la morgue, au poste No 1.

Le Dr J. A. B. Ethier, le deuxième témoin, a expliqué que sur le coup de téléphone de M. Charles O. Lorranger, le propriétaire du bloc où le défunt résidait, il s'était rendu immédiatement sur les lieux et qu'il avait examiné le cadavre, qui était couché sur son lit et recouvert jusqu'aux épaules d'une couverture. Il avait constaté que le mort devait remonter à probablement 48 heures étant donné la rigidité cadavérique déjà avancée. "J'en conclus, ajouta le médecin, que l'individu, qui à ma connaissance faisait de l'urémie depuis quelques jours, avait dû succomber à une hémorragie cérébrale. Il avait du raler longtemps aussi car il avait sur le menton des érosités sanguinolentes".

Le concierge du bloc, M. William Sharpe, fut le troisième témoin. Après avoir expliqué qu'il n'avait pas vu le défunt depuis le milieu de la semaine dernière environ et que celui-ci avait l'habitude de s'absenter souvent pendant deux ou trois jours de suite, M. Sharpe déclara que son attention fut mise en éveil par le fait que la lumière électrique brillait dans la chambre du défunt depuis une couple de jours. "Je tentai d'ouvrir la porte mais comme elle était fermée à clef et par en dedans, je dus passer par un logis voisin et à l'aide d'un petit balcon ouvrir la fenêtre de la chambre du défunt pour y pénétrer enfin. Je constatai immédiatement qu'il était mort depuis quelque temps et j'avertis le propriétaire de l'édifice, M. Charles O. Lorranger".

REFERENDUM SUR VINS ET BIERES A COATICOOK

(De notre correspondant)
COATICOOK, 14. — Le Conseil a adopté le règlement no 213 qui pourvoit à la tenue, dans quelque cinq semaines, d'un référendum qui sera soumis aux contribuables pour décider de la vente des vins et bières dans les hôtels locaux.

LENNOXVILLE ET SES ACTIVITES

LENNOXVILLE, 14. — M. E. Leclerc était à Waterville, pour affaires, la semaine dernière.

— Étaient aussi à Waterville: M. Jules Leclerc, Mlle Germaine Leclerc, et Mlle Cecile Leclerc. — M. Roland Lacasse était en visite à Asbestos, jeudi dernier.

— Mlle Berthe Proulx, de Cookshire, était de passage dans sa famille, samedi dernier; elle s'est aussi rendue à Montréal pour affaires.

— M. Morin, de St-Claude, visitait sa sœur, Mme A. Maurice, la semaine dernière.

— M. E. Leclerc était à Capellen, la semaine dernière, assistant aux funérailles de son neveu, M. Wilfrid Leclerc.

— La semaine dernière, il y eut une soirée de surprise, chez Mlle Laurette Proulx, candidate de notre bazar du mois dernier. Cette soirée était organisée par des amies. Pendant la soirée, l'on présenta à Mlle Proulx, l'héroïne de la fête, une magnifique lampe électrique. Il y eut pendant la soirée chant et musique. Tous se séparèrent à une heure assez avancée.

NEW-YORK, 14. — Des poursuites contre le gouvernement, au montant de \$2,000,000 par les parents des 33 hommes perdus dans le naufrage du sous-marin S-51 en 1925, ont été renvoyées par la cour fédérale de Brooklyn. Le juge Campbell a décidé que les poursuites auraient dû être prises en vertu de la loi des pensions du gouvernement au lieu de l'être en vertu de la loi des navires publics. Le sous-marin a été coulé vis-à-vis de la côte de la Nouvelle-Angleterre lors d'une collision avec le vapeur C.V. of Rome.

IDENTIFICATION DE McDONALD ET DE SA FEMME

Un chauffeur de taxi les recueillit après le meurtre de Bouchard. — Aperçus par le chef de Caughnawaga.

PAS DE CHAMPAGNE

(Presse Canadienne)
VALLEYFIELD, 14. — Le shérif Crépain a nié hier qu'il se propose de faciliter la livraison d'une pinte de champagne à Doris McDonald, qui subit actuellement son procès avec son époux George, pour le meurtre d'Adolphe Bouchard, propriétaire de taxis de Lachine.

Les témoins américains qui ont rendu témoignage pour la Couronne dans la journée de samedi ont laissé des ordres ici pour qu'un cadeau de l'éclatant liquide soit présenté à la prisonnière, avec leurs bons souhaits. Le shérif a expliqué hier que cela ne pouvait pas se faire. Il n'a jamais porté à la suggestion une minute d'attention sérieuse, dit-il.

Me R. L. Calder, C.R., avocat de la défense, a demandé hier au docteur Rosario Fontaine, expert médical, de faire une démonstration, pour le bénéfice des jurés, en dehors de la salle d'audience. Il a demandé au médecin d'indiquer avec deux balles logées dans lequel le de la victime ont été tirées.

Un ouvrier italien, dont le témoignage a été traduit en français, puis en anglais, par deux interprètes, a déclaré qu'il a vu une femme et deux hommes abandonner une limousine à Montréal, de bonne heure le matin du 18 juillet. Cela se passa, dit-il, près d'un grand magasin à rayons. C'est là que fut trouvé plus tard l'auto endommagée de la victime.

Un ouvrier italien, dont le témoignage a été traduit en français, puis en anglais, par deux interprètes, a déclaré qu'il a vu une femme et deux hommes abandonner une limousine à Montréal, de bonne heure le matin du 18 juillet. Cela se passa, dit-il, près d'un grand magasin à rayons. C'est là que fut trouvé plus tard l'auto endommagée de la victime.

Un ouvrier italien, dont le témoignage a été traduit en français, puis en anglais, par deux interprètes, a déclaré qu'il a vu une femme et deux hommes abandonner une limousine à Montréal, de bonne heure le matin du 18 juillet. Cela se passa, dit-il, près d'un grand magasin à rayons. C'est là que fut trouvé plus tard l'auto endommagée de la victime.

James Phelan, chauffeur de taxi de Montréal, a identifié les accusés comme étant deux des trois passagers qui prirent place dans sa machine sur la rue Aylmer, à Montréal, de bonne heure le matin qui suivit le meurtre. C'est sur cette rue que l'automobile abandonnée de Bouchard a été trouvée.

Doris et son mari George, avec un autre homme, demandèrent d'abord au témoin de les conduire à un poste de téléphone et ensuite à la gare du C. N. R. Il était environ deux heures du matin et l'entrée de la gare était fermée à clef.

Le chauffeur conduisait alors les prisonniers à un hôtel du bas de la ville.

Ceci se passait environ cinq heures après que fut commis le meurtre et que le couple est accusé.

"Ils me firent l'impression par leur conduite de gens qui se sauvent pour éviter le paiement d'un compte de pension, ou quelque chose" dit le chauffeur.

Le constable John Jocks, de la Police Montée et chef de police de la réserve indienne de Caughnawaga, près de Montréal, a vu les prisonniers et leur compagnon, dans la limousine de Bouchard, près de sa résidence, peu après le meurtre, à-t-il déclaré dans son témoignage, hier.

"Qui conduisait ce taxi?" demanda M. Philippe Brail, avocat de la Couronne.

"Cet homme, qui est assis là," répondit le témoin en désignant le prisonnier au banc des accusés.

Le témoin ajouta que les prisonniers venaient alors de la direction de la frontière, et se dirigèrent vers Montréal. "Je connaissais très bien Bouchard," dit-il, et il n'était pas dans son taxi à ce moment-là.

MANAGUA, Nicaragua, 14. — Quinze bandits ont été tués au cours de quatre escarmouches auxquelles ont pris part les marins américains et les gardes nationaux du Nicaragua, a annoncé le colonel Mason Gulick, commandant de marine. Il n'y a pas eu de pertes de vies parmi les marins ou les gardes au cours des batailles qui ont eu lieu ces jours derniers.

Vingt bandits ont peut-être été tués lorsqu'un avion de la marine a bombardé Cincindad, Antigua, l'un des châteaux-forts des rebelles.

L'HON. L. A. DAVID EN FAVEUR DES VOYAGES

Les jeunes Canadiens doivent apprendre à connaître leur pays, et à écarter ainsi leurs préjugés.

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 14. — Il vaut mieux pour la population de la province de Québec participer plus activement au développement des vastes ressources naturelles que renferme cette province, au lieu de se tenir à l'écart, de laisser les autres développer ces ressources, et ensuite s'en plaindre, a recommandé l'honorable M. L. Athanase David, Secrétaire-Provincial, dans une allocution prononcée devant l'association de la Jeunesse Libérale, au Club de Réforme de Montréal.

M. David déclara que des voyages à travers le Canada constituent une des meilleures méthodes d'enseignement pour les Canadiens. "En ce faisant," dit-il, "le Canadien-Français comprend que s'il doit vivre en sa province et s'il a le devoir de l'aimer, il fait en même temps partie d'un territoire plus vaste. Le voyage écarte le préjugé. L'avenir n'est pas une question qu'il faut abandonner aux générations prochaines, mais un sujet dont nous devons nous occuper nous-mêmes, aujourd'hui. Pour progresser, il faut que tous les citoyens comprennent les uns les autres, même les adversaires politiques, et ne considèrent pas avec haine ou rancœur ceux qui n'ont pas la chance de comprendre la population de cette province. Je n'ai pas confiance dans des efforts pour imposer la volonté de la population de Québec sur les autres, mais je voudrais voir s'accomplir un mouvement pour imposer la personnalité de Québec sur les autres, afin d'amener une meilleure entente qui finirait par s'étendre à tout le Canada".

la meilleure méthode d'enseignement pour les Canadiens. "En ce faisant," dit-il, "le Canadien-Français comprend que s'il doit vivre en sa province et s'il a le devoir de l'aimer, il fait en même temps partie d'un territoire plus vaste. Le voyage écarte le préjugé. L'avenir n'est pas une question qu'il faut abandonner aux générations prochaines, mais un sujet dont nous devons nous occuper nous-mêmes, aujourd'hui. Pour progresser, il faut que tous les citoyens comprennent les uns les autres, même les adversaires politiques, et ne considèrent pas avec haine ou rancœur ceux qui n'ont pas la chance de comprendre la population de cette province. Je n'ai pas confiance dans des efforts pour imposer la volonté de la population de Québec sur les autres, mais je voudrais voir s'accomplir un mouvement pour imposer la personnalité de Québec sur les autres, afin d'amener une meilleure entente qui finirait par s'étendre à tout le Canada".

— Lisez les petites annonces classées de la "Tribune".

PHONOGRAPHES

50 nouveaux phonogrammes avec la grande bande de son. Prix sont \$5.00 par phonogramme, avec les disques double faces.

En venant chercher un calendrier, venez les entendre.

HECTOR LANCTOT

TEL: 170. 96, rue MARQUETTE.

NOEL 1927

Donnez des Cadeaux Electriques

Les accessoires électriques économisent beaucoup de travail et de temps — c'est le cadeau qui plaira le plus à une femme. — Venez visiter notre département d'accessoires avant de faire le choix d'un cadeau.

Un Poêle Electrique

Un autre cadeau très utile qui fera la joie de toute la famille et un qui rappellera constamment votre générosité. Achetez l'un de ces poêles électriques cette année.

UN CADEAU IDEAL

Qui Epargne Beaucoup de Travail.

Un Polisseur de planchers JOHNSON

Comprendant 1 polisseur garni 1-2 gallon de liquide Johnson, 1 vadrouille en laine Johnson. Valeur \$25.00, réduit à ce prix spécial de \$28.50.

Embellissez vos planchers en linoléum — avec ce polisseur vous n'avez plus à vous courber, à vous mettre à genoux ou à vous salir les mains. Nous n'en avons que 500 à offrir à ce prix spécial.

Un cadeau pratique et utile. Nous avons une quantité d'autres accessoires électriques qui sont très appropriés comme cadeau de Noël. Ne manquez pas de venir nous faire une visite.

J. S. MITCHELL & CO. LIMITED

SHERBROOKE.

Club de Phonographe de Noël

La Balance Auriscopique des Régistres Musicaux est un trait exclusif de McLagan

Dans la performance du Phonographe McLagan les registres musicaux sont exactement balancés pour satisfaire l'oreille la plus sensible du musicien professionnel ou du critique — base d'une résonance remarquable, parfaitement balancée — notes délicatement aigües, parfaitement balancées — tous les registres intermédiaires, parfaitement balancés.

Jouissez des émotions de la bonne musique chez vous à Noël cette année.

Quatre beaux modèles

Le Nouveau Phonothetic

McLAGAN

\$115 à \$165

Sans égal pour la Fidélité, la Pureté, la Clarté cristalline et le Volume. Sans rival pour la magnificence artistique et l'apparence de richesse.

ECHENBERG BROS.

LES MEILLEURS MEUBLES AUX MEILLEURES CONDITIONS.

Comptant

Conditions faciles aux prix du comptant, sans intérêt.

Cachet Artistique du Cabinet

Depuis des années le nom de McLagan a été identifié avec l'idée d'un fait du Cabinet réellement artistique. En fait de beaux meubles, McLagan a la même signification que le mot "sterling" sur les pièces d'argent.

Ceci est une caractéristique du nouveau "Phonothetic" McLagan qui ne le cède en importance qu'à l'exécution musicale merveilleuse de l'instrument lui-même.